

المملكة المغربية - وزارة التربية الوطنية

ENSEMBLE PEDAGOGIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
POUR LE PREMIER CYCLE DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL

à grands pas



**HISTOIRES
EN BANDES
DESSINEES**



5^{ème}

année

(primaire)

UPdownloadUP.Blogspot.com

Edition 1990
© Tous droits réservés
Dépôt légal n° 309/1990

المملكة المغربية
وزارة التربية الوطنية

ENSEMBLE PEDAGOGIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

Pour le premier cycle de l'Enseignement Fondamental

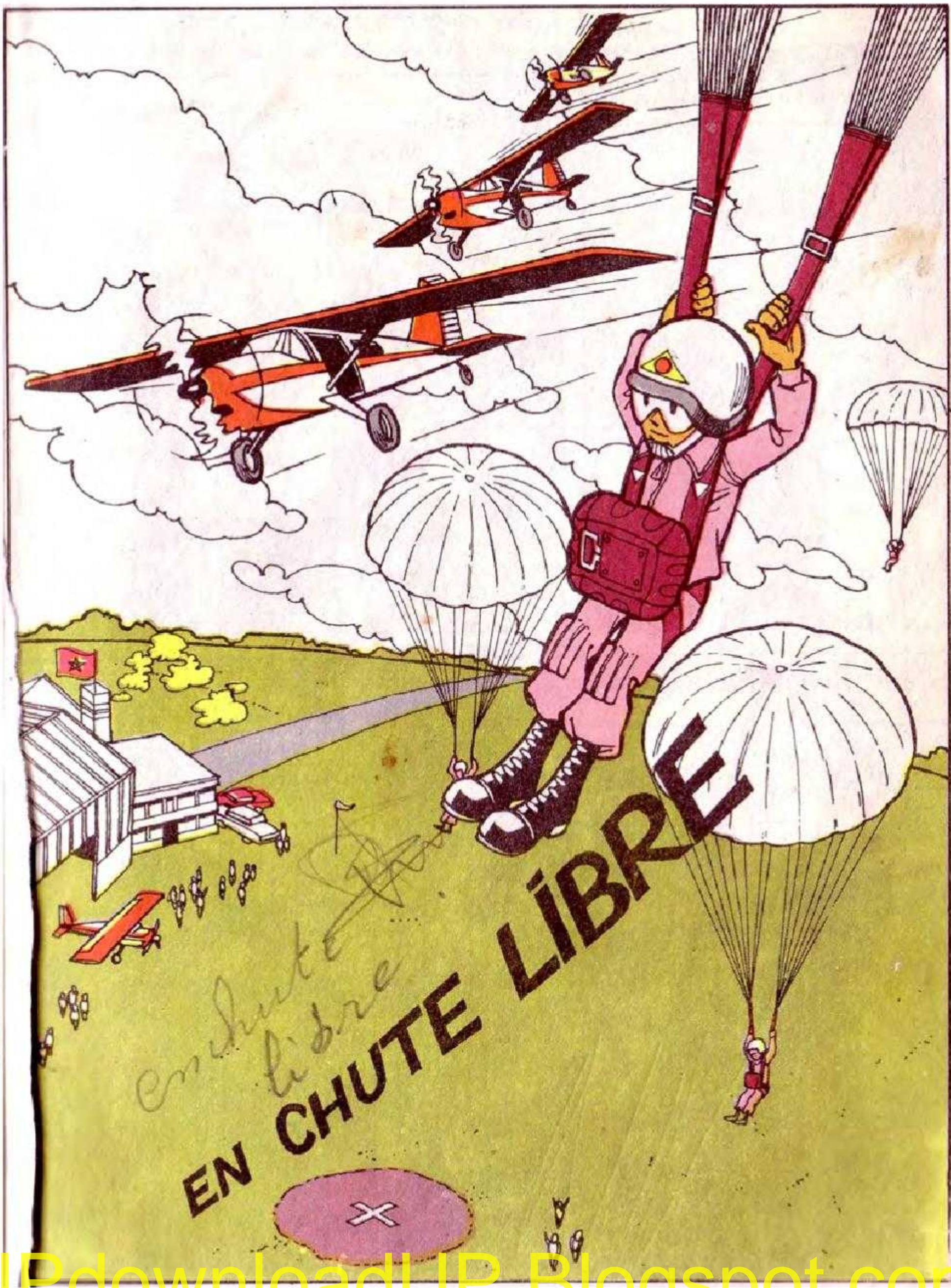
à grands pas

HISTOIRES EN BANDES DESSINEES

- 1 — En chute libre.
- 2 — Robinson Crusoé.
- 3/ — Ali Baba et les 40 voleurs.

5^{ème}
année (primaire)

Editions
NAJAH EL JADIDA
CASABLANCA



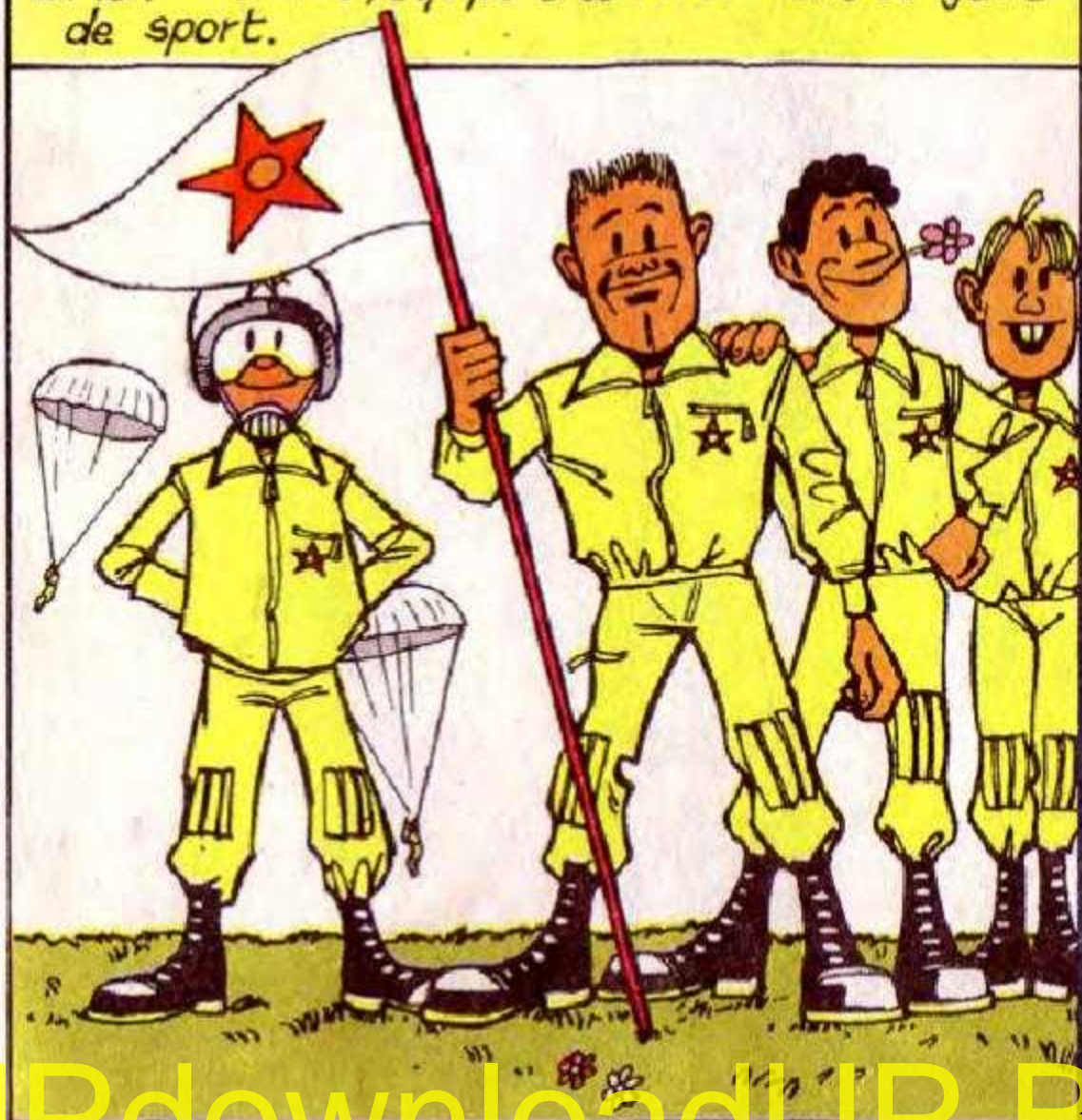
RÉDA est un garçon de quinze ans. Il pratique un sport très intéressant : Il est parachutiste amateur.



Une rencontre allait opposer l'équipe de Réda, le "Club de la Vallée"...



.. Aux "Etoiles", équipe très forte dans ce genre de sport.



La veille de cette rencontre, Réda cousit sur la poche de sa poitrine l'insigne du "Club de la Vallée"...



Alla se coucher...



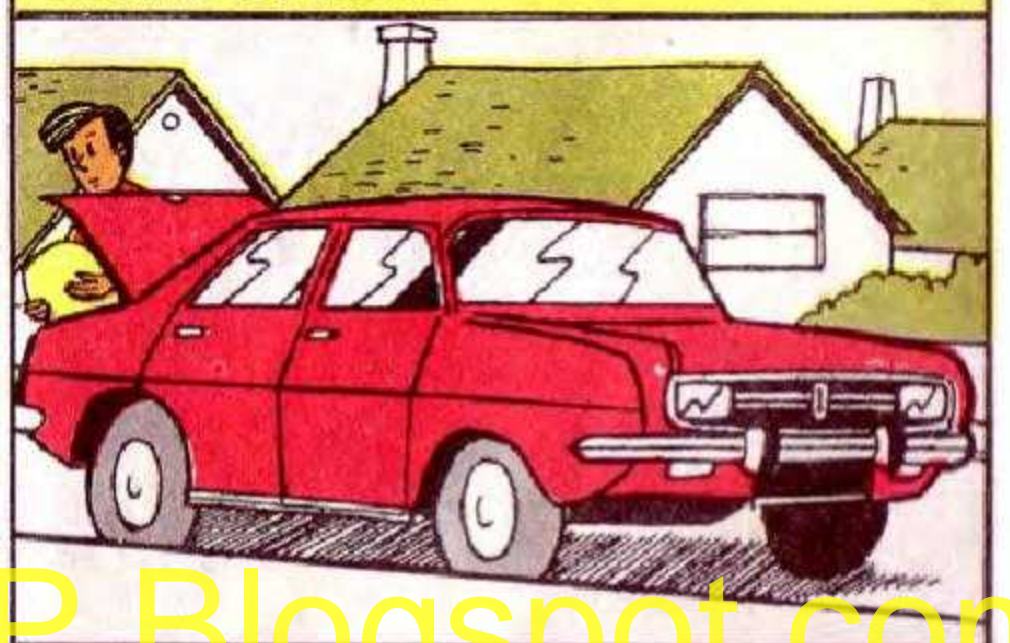
...Mais n'arriva pas à dormir.



Il sortit son équipement de saut du garage...



...le chargea à bord de la voiture familiale.



Ensuite il rentra préparer le petit déjeuner.



Alors c'est le grand jour!
Tu vas t'envoler aujourd'hui
vers la victoire.



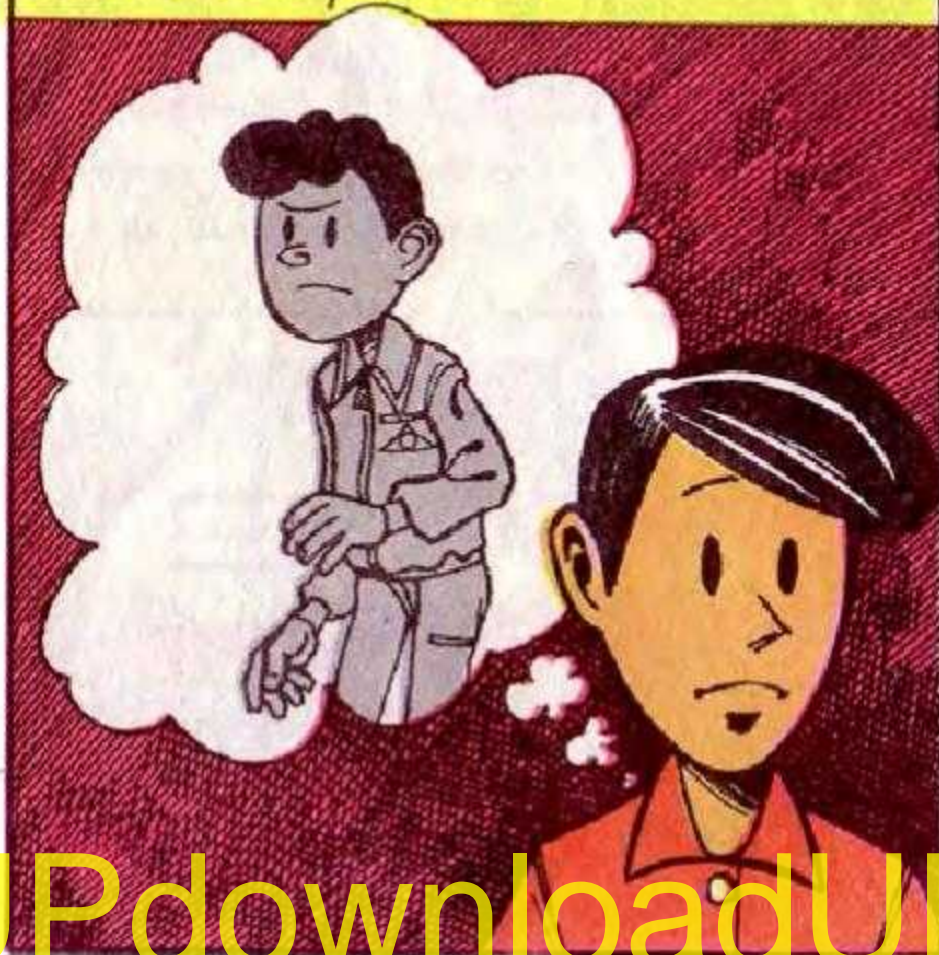
Oui, père
mais les "Etoiles" ne sont pas
faciles à vaincre.



Oh! ne dis pas de choses
pareilles, vous allez
vaincre.



A ce moment Réda pensa à son
coéquipier Farid avec lequel il ne
s'entendait pas bien.



Vous feriez mieux de prendre
votre petit déjeuner.

Tu as raison, maman.
Nous n'avons plus de temps
à perdre.



Lorsqu'ils arrivèrent au terrain, il était très difficile de se garer.



Réda expliqua à ses parents comment la rencontre devait se dérouler.



Il se dirigea vers le hangar.



Hamza (son entraîneur) l'aperçut et lui fit le signe de la victoire.



Le premier avion ne devait décoller qu'un quart d'heure plus tard et Réda constata avec joie qu'il devait faire partie du second vol.



Cela lui donna un peu de temps pour s'équiper et pour étudier le programme

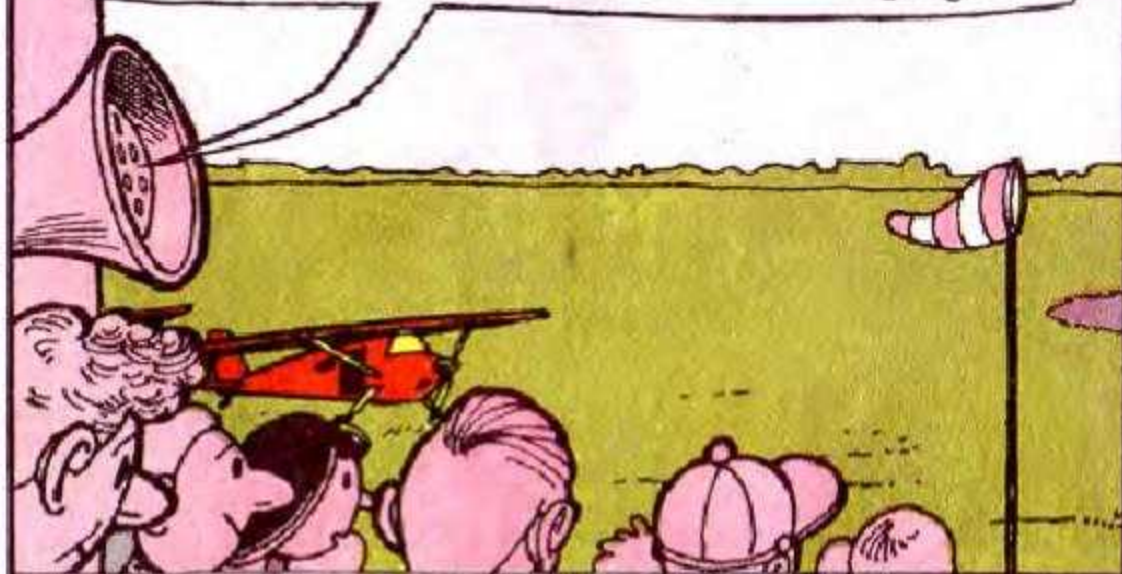


Sur le terrain ...

On va commencer par l'atterrissage de précision...
C'est bien, il n'y a pas de vent.



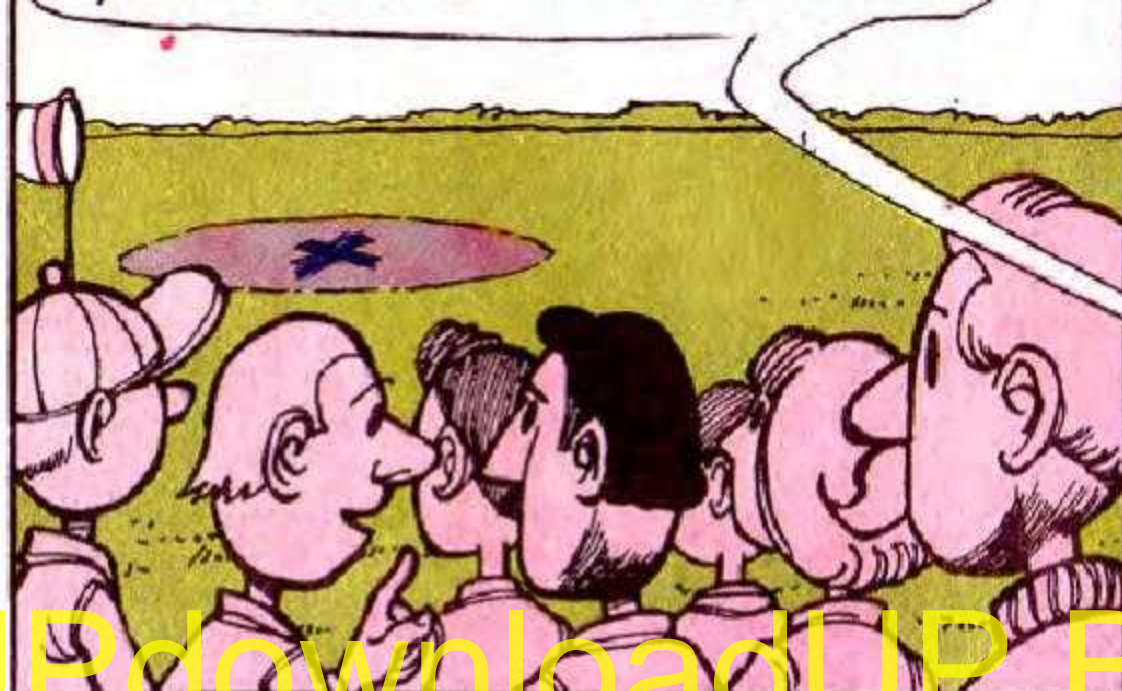
Mesdames et Messieurs, il y aura six avions largueurs qui viendront au dessus de la zone de largage...



Un avion du "Club de la vallée" puis un avion des "Etoiles" et ainsi de suite ...



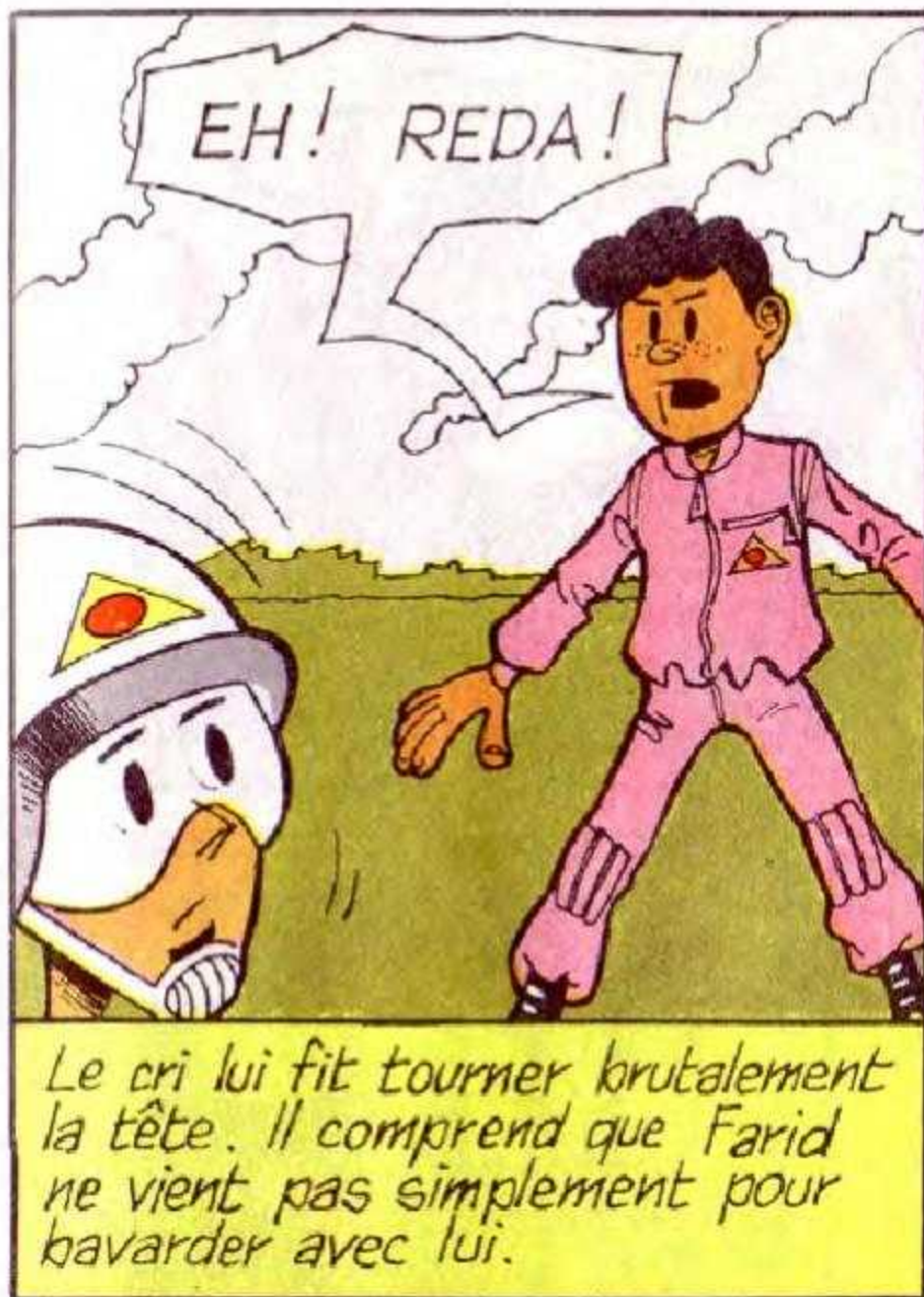
L'objectif, c'est la croix blanche que vous voyez là-bas au milieu du terrain.



Les concurrents vont essayer de se poser exactement au centre de la croix, en sautant d'une altitude de 3.600 pieds.*



*(1 pied = 30 cm à peu près.)



Déjà, autour d'eux, un petit cercle de spectateurs s'était formé et Réda se sentit gêné.

Moi non plus, mon petit, et allez-vous-en!



Alors, vous me le donnez ce parachute, ou vous préférez que je vous l'arrache du dos?

Ne faites pas l'imbécile. On nous regarde, Farid. Allons régler cela dans le hangar.



Il fit demi-tour; Farid le suivit en silence.



... Dès qu'ils furent dans le hangar.

Vous avez eu de la chance là-bas devant les gens.



Ecoutez-moi REDA, vous m'avez déjà contré une fois auprès de Hamza. Je ne l'ai pas oublié.



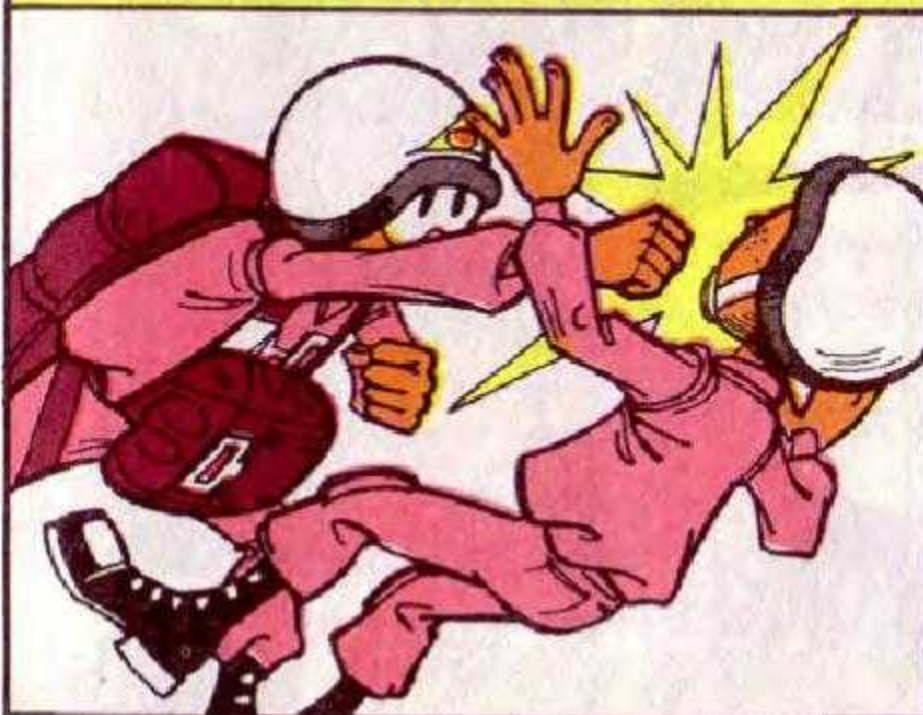
De nouveau, il empoigna Réda par le bras.



Tournoyant sur lui même, Réda se rua sur Farid



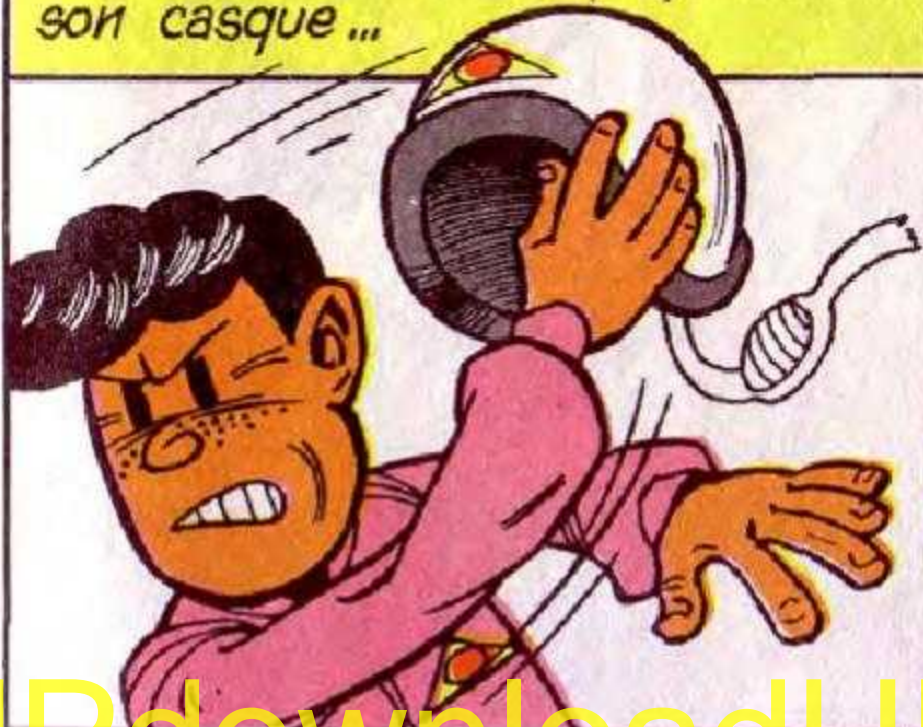
... et lui décrocha en plein visage, un terrible coup de poing.



Farid glissa le long de la table de pliage des parachutes et s'affaissa, un genou par terre.



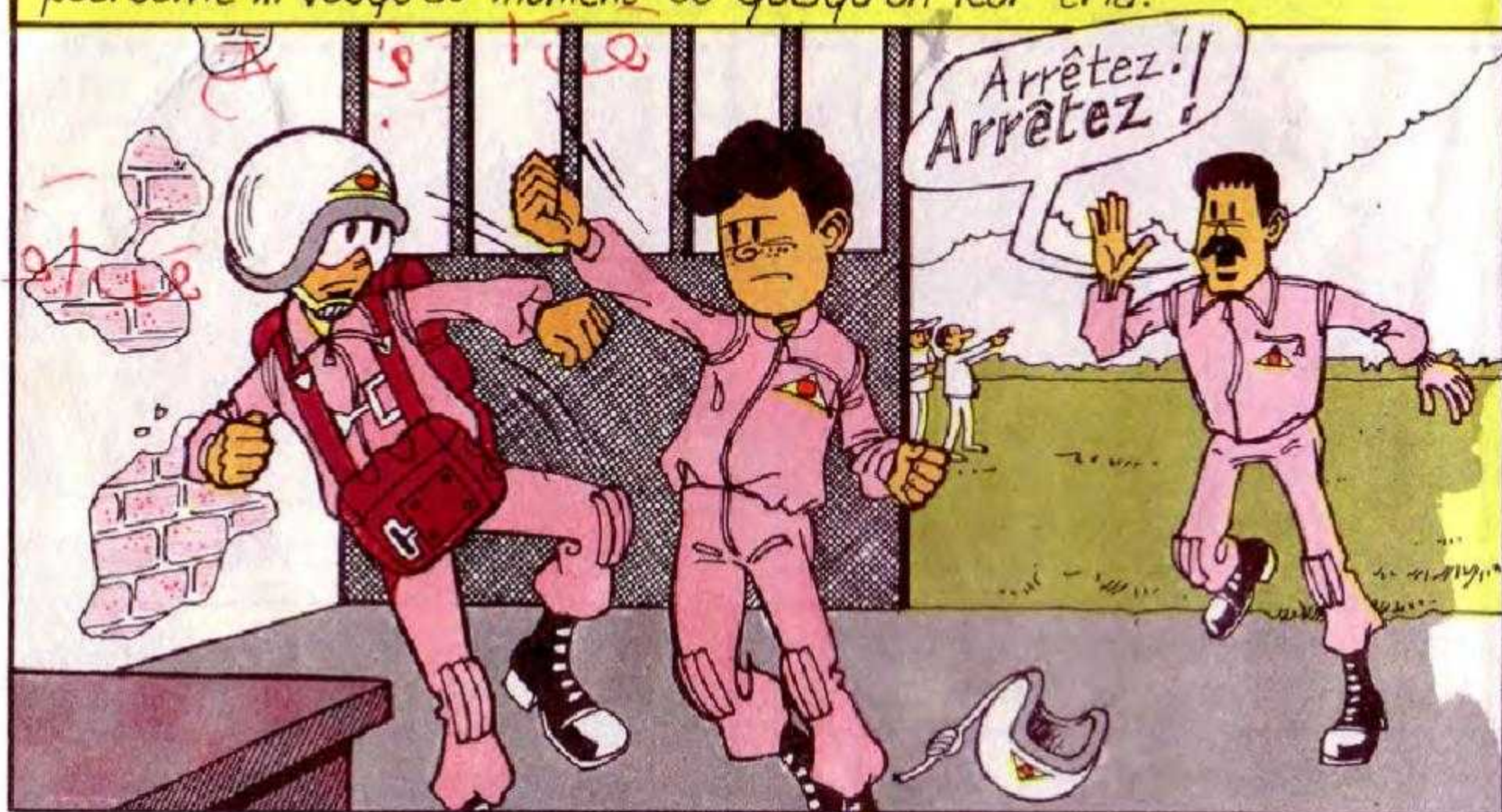
D'un mouvement brusque, il arracha son casque ...



... et, se relevant, il bondit sur Réda.



Ils échangèrent une volée de coups de poing et la bagarre se poursuivit ... Jusqu'au moment où quelqu'un leur cria:



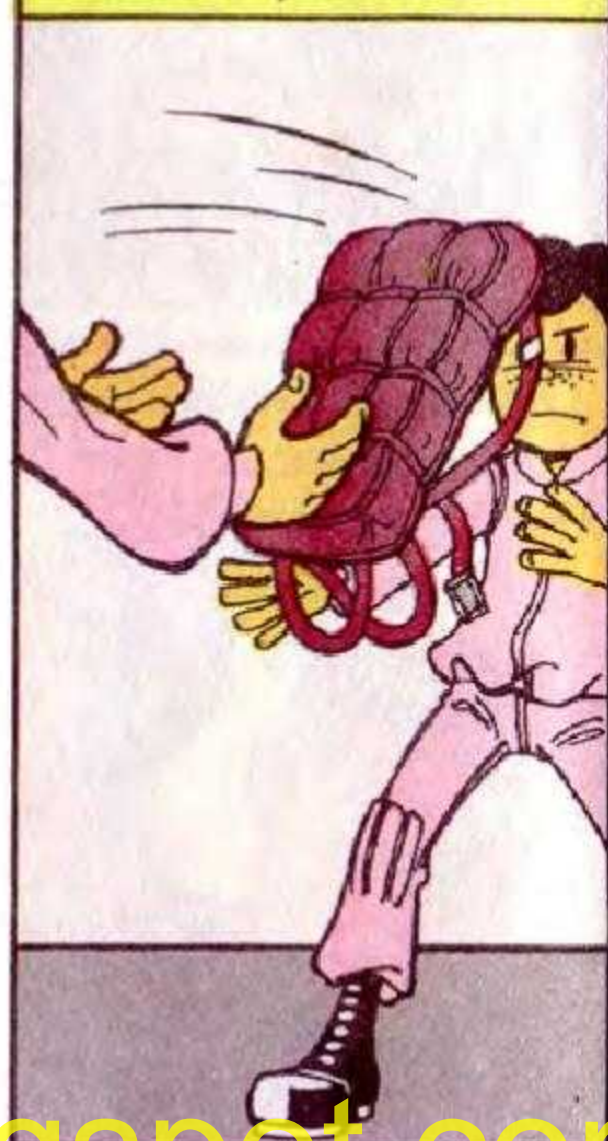
Appuyé contre le bord de la table, Réda se frottait les genoux. A côté de lui, Hamza cherchait à le calmer.

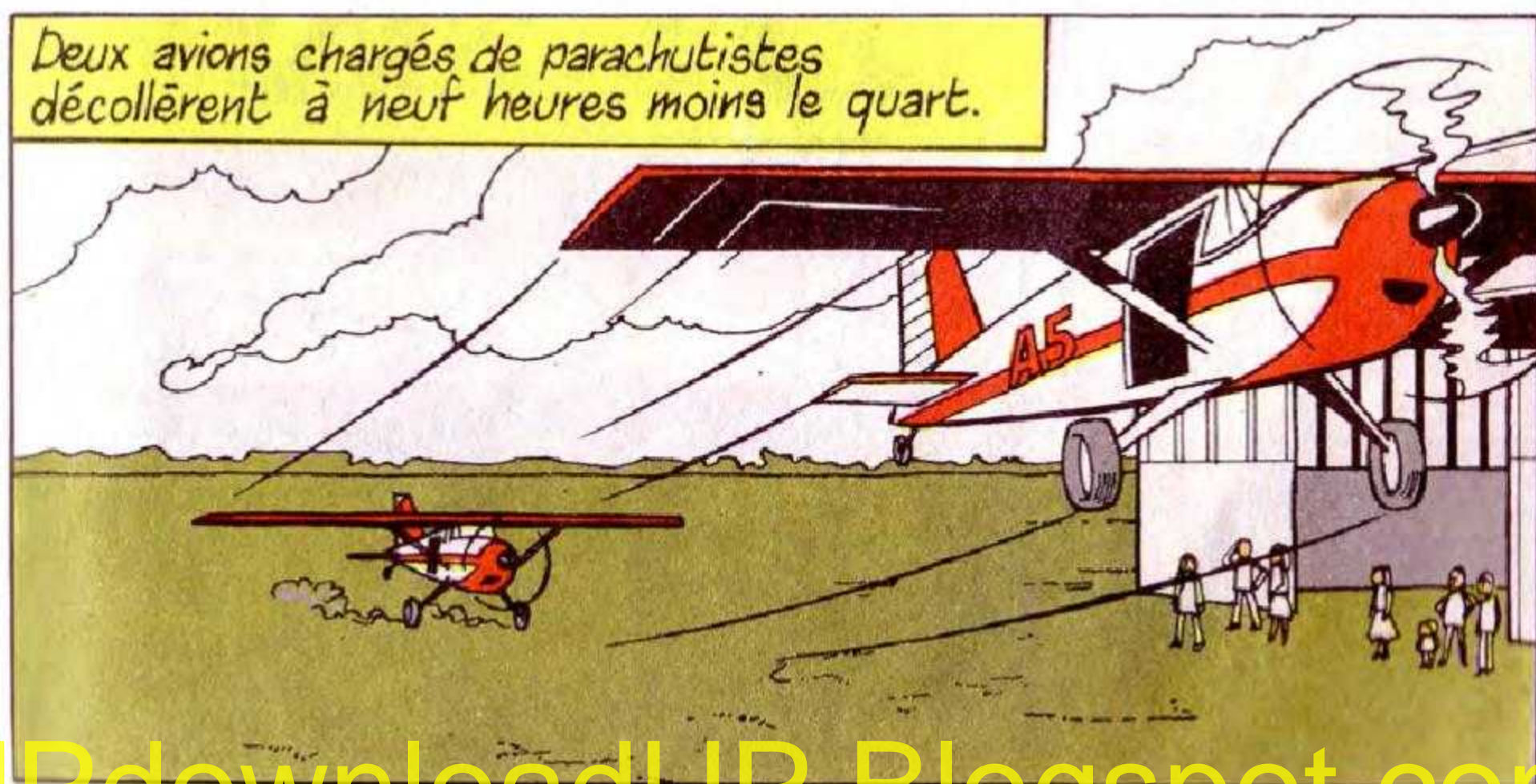


Je vous ai donné, par erreur, le parachute de Farid. Il vaut mieux faire l'échange.



Et il se pencha pour déboucler le parachute. Il le retira et le lança à Farid.





A peu près sur le coup de neuf heures, le premier des représentants des "Etoiles" sauta.



Il ouvrit son parachute beaucoup plus tard que Hamza ne le permettait à ses élèves, et se posa en plein milieu de la croix.



A son tour, quelques minutes plus tard, un des concurrents du "Club de la Vallée" se posait, lui aussi, exactement sur la cible.



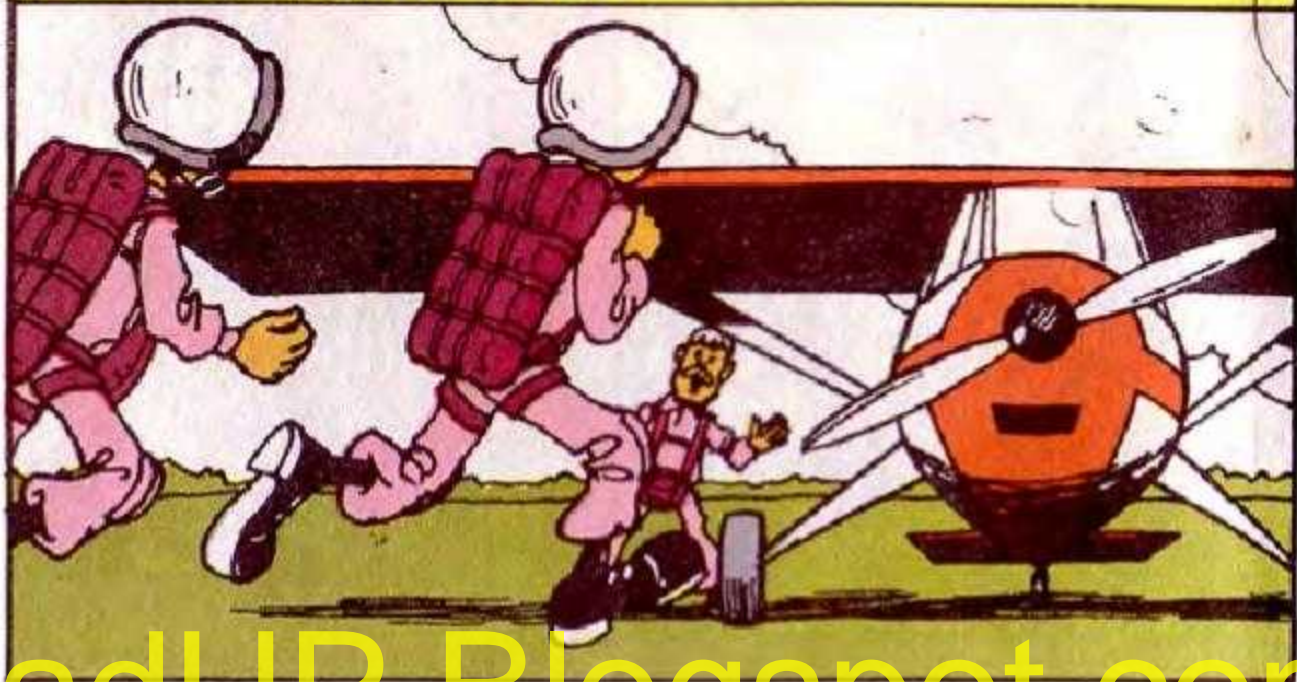
Dans la foule, c'était du délire.



C'était Farid qui venait de sauter. Réda se sentit partagé entre la satisfaction et la colère.



Après une attente (qui lui parut interminable) son tour arriva enfin.



Les "Étoiles" avaient alors une légère avance. Mais le "Club de la Vallée" les talonnait de très près.



Dans l'avion...

Réda ! C'est à toi de sauter !



Il sortit de la carlingue ... et se mit en position.

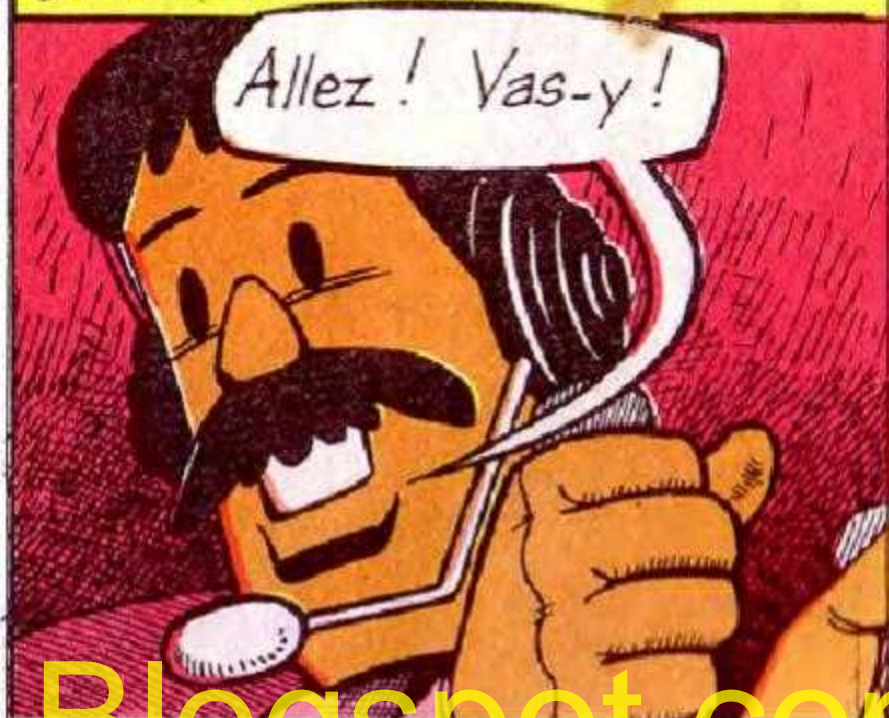


En dessous, il aperçut la croix qui, lentement, venait à sa rencontre.

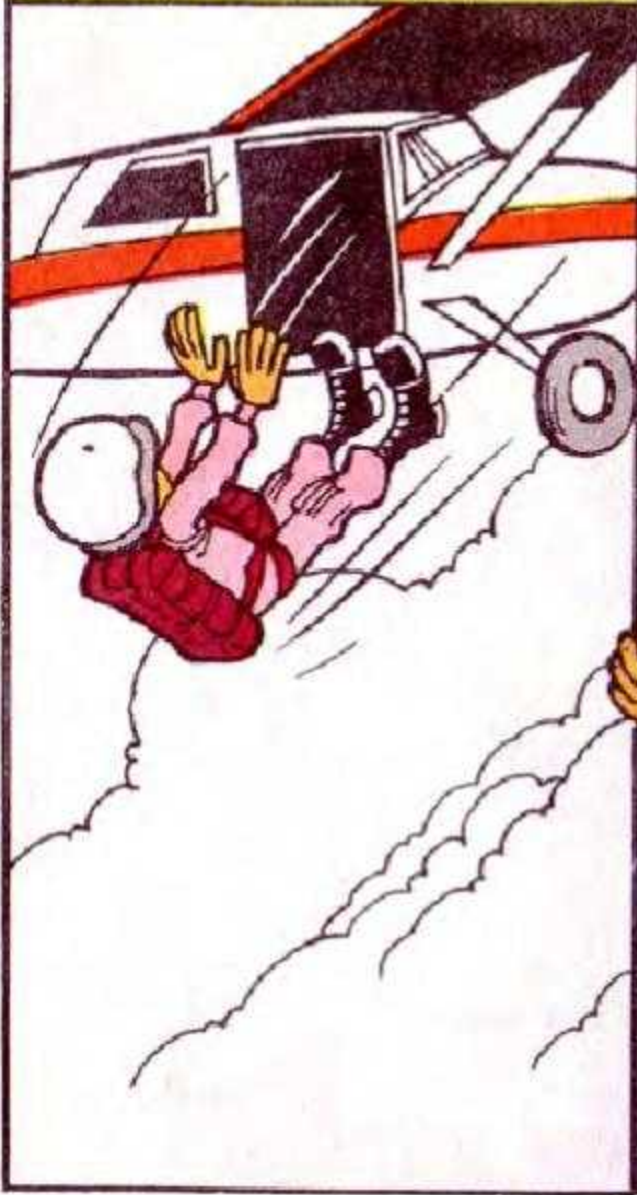


Hamza maintenait l'appareil sur l'axe. Quand il jugea que c'était le moment :

Allez ! Vas-y !



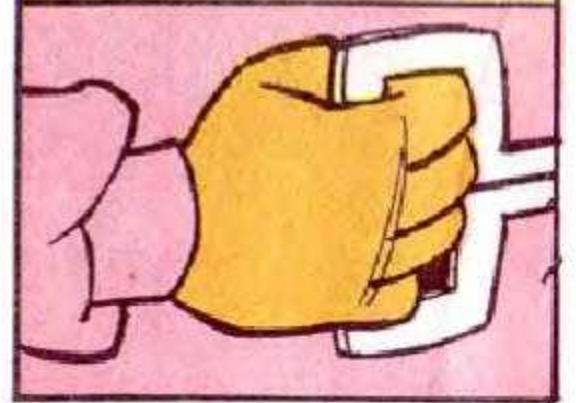
Il se rejeta en arrière.



Maintenant, ses nombreuses heures d'entraînement allaient lui servir.



Il attrapa machinalement la poignée d'ouverture...

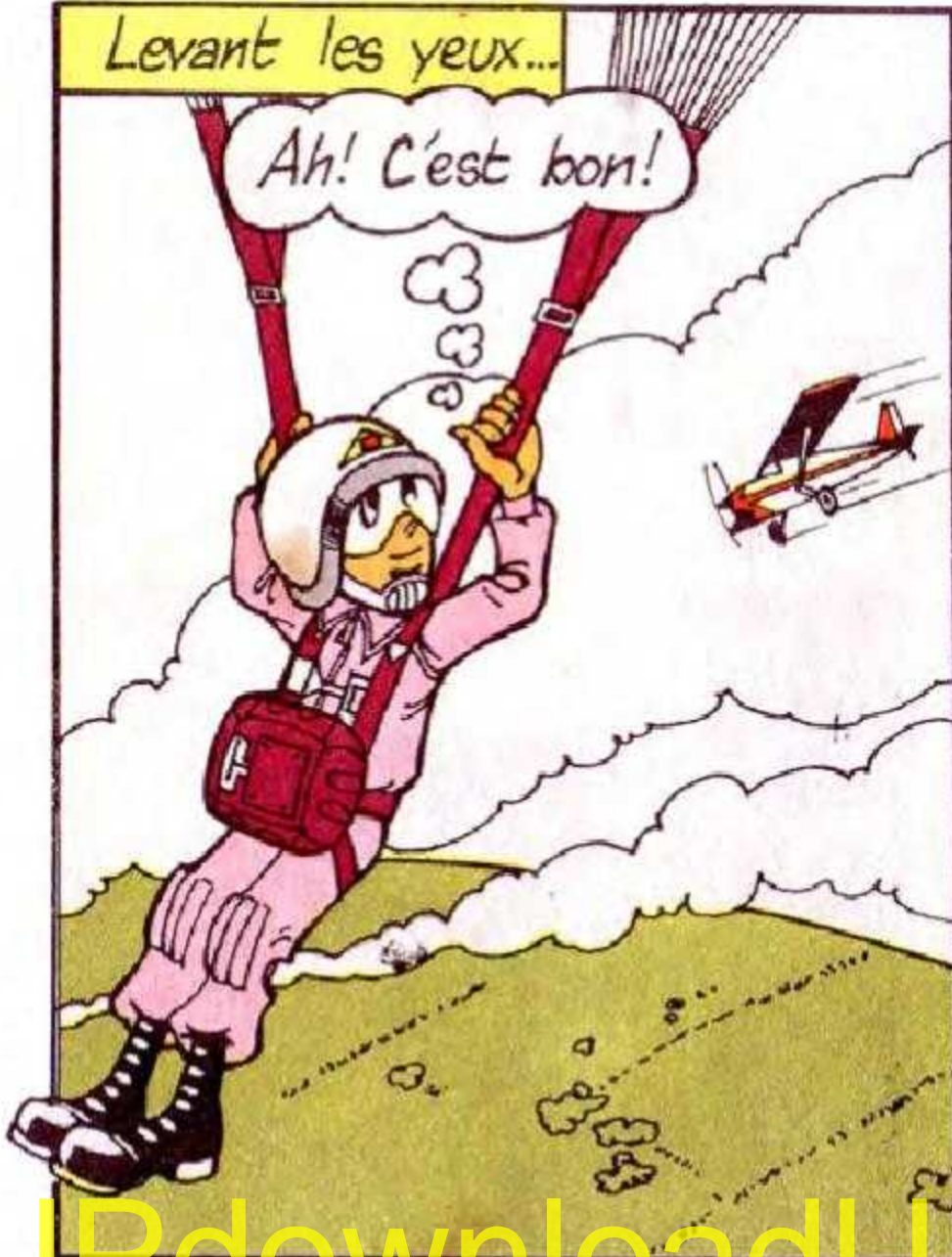


...et tira.

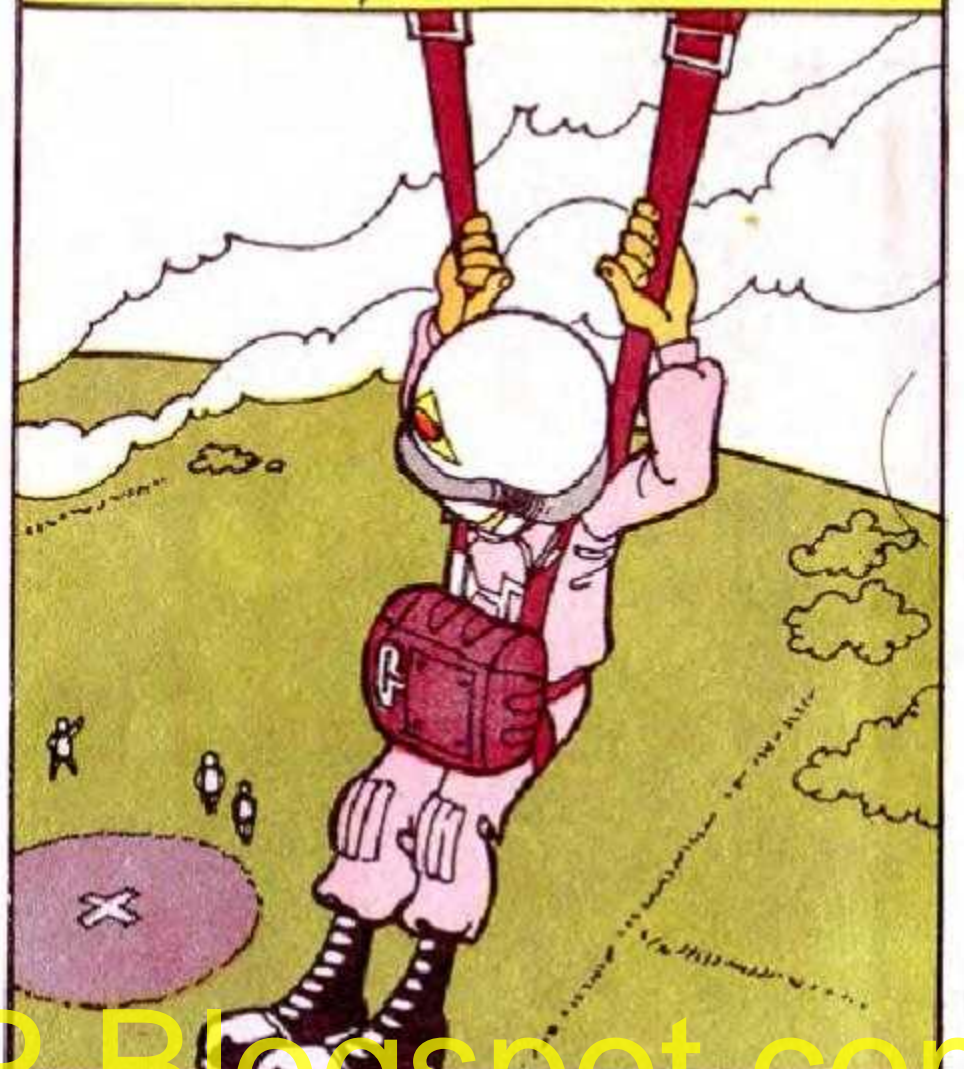


Levant les yeux...

Ah! C'est bon!



Alors il baissa les yeux et il put constater que la croix était en bonne position.



Une légère rafale l'avait un peu éloigné de la cible.



Il se redressa, recrachant de la terre... et vit Farid debout tout près, qui s'approchait pour l'aider à se relever.

Alors, on veut jouer avec les grands, maintenant?

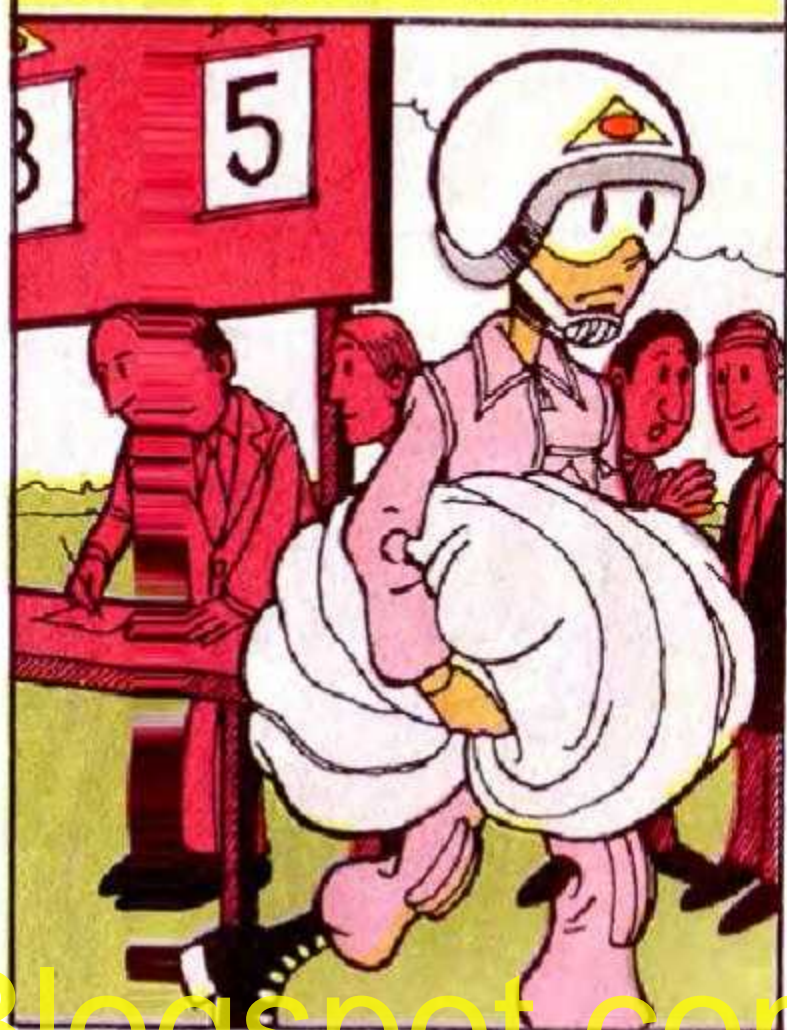


Ne vous fatiguez pas. Vous aurez besoin de toutes vos forces tout à l'heure, derrière le hangar.



Rapidement, il alla donner son nom au marqueur...

... puis il regagna à pas lents la table de pliage, son parachute roulé en boule sous le bras...



Ses parents l'y rejoignirent ...

Non! Ce n'est rien maman!

Voilà comment on remet un parachute dans son sac.

Je t'admire vraiment,
moi je n'ai jamais
eu à sauter...



Mais je me suis souvent
demandé si j'aurais le
courage de le faire.
Continue comme ça!
C'est du beau travail!



Et il lui donna une grande tape
sur le dos.

Le "Club de la Vallée"
remonta son retard.



Le deuxième essai de Farid
avait été très médiocre. Il
s'était posé à six ou sept
mètres au moins, de la cible.



Quand Réda l'apprit, il eut un sourire et poussa un ricanement...



... Quand il entendit quelqu'un...

C'est à cause de son casque. Pas assez serré, il l'a gêné à la dernière seconde.

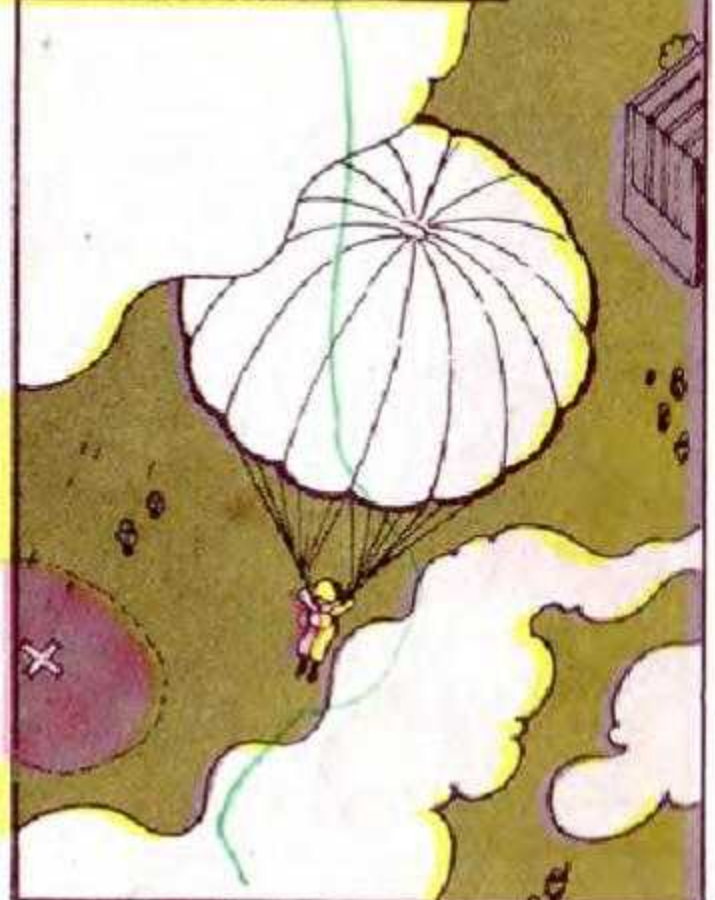


S'il réussissait maintenant son deuxième saut...

A moins de trois mètres de la croix, je me classerai avant Farid.



Deuxième saut de Réda.



Il le réussit.

Parfait!



Les cris de la foule lui parvinrent comme une délicieuse musique.



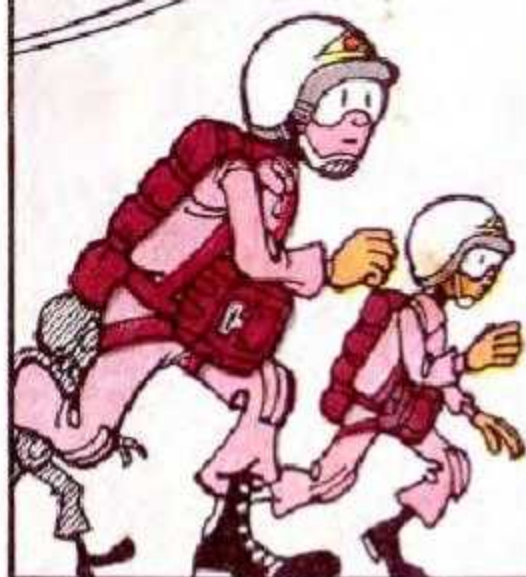
Quand les haut-parleurs annoncèrent...

Le "Club de la Vallée" vient de gagner cette épreuve.

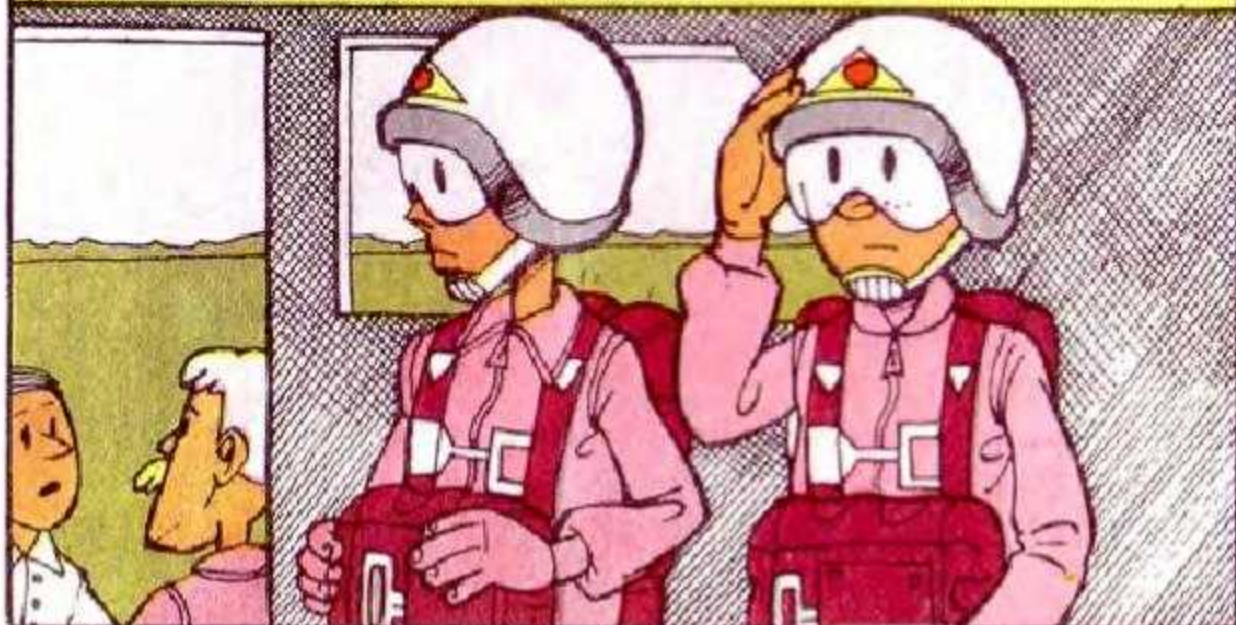


Ce fut un tonnerre de hurlements de joie.

Troisième épreuve.



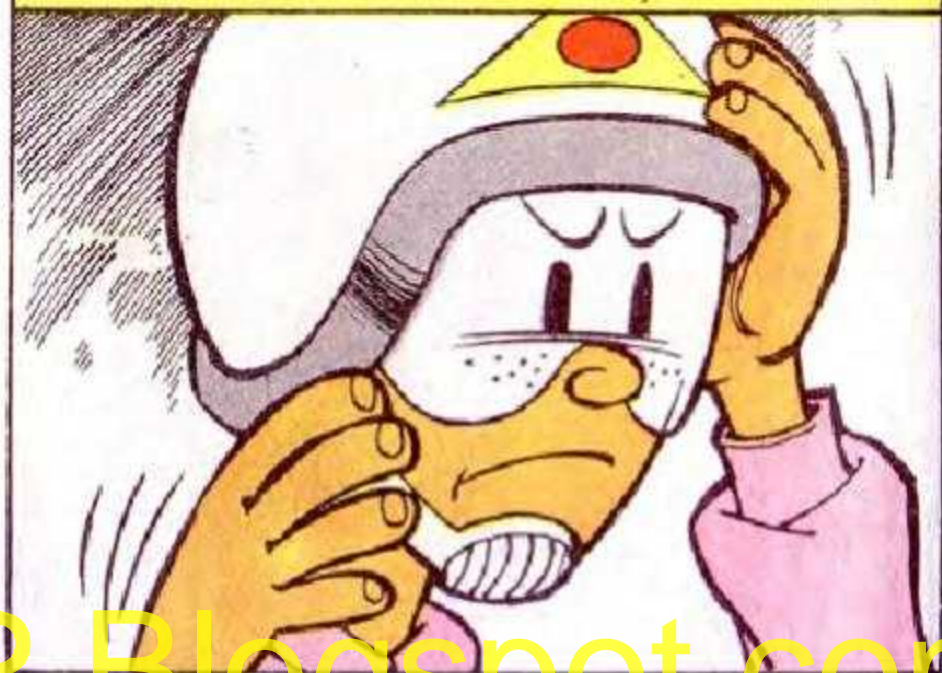
Dans l'avion, Réda se trouva par hasard à côté de Farid.



Il aurait, de beaucoup, préféré embarquer dans un autre avion. Mais il n'y avait plus rien à faire.



Farid paraissait avoir des ennuis avec son casque.



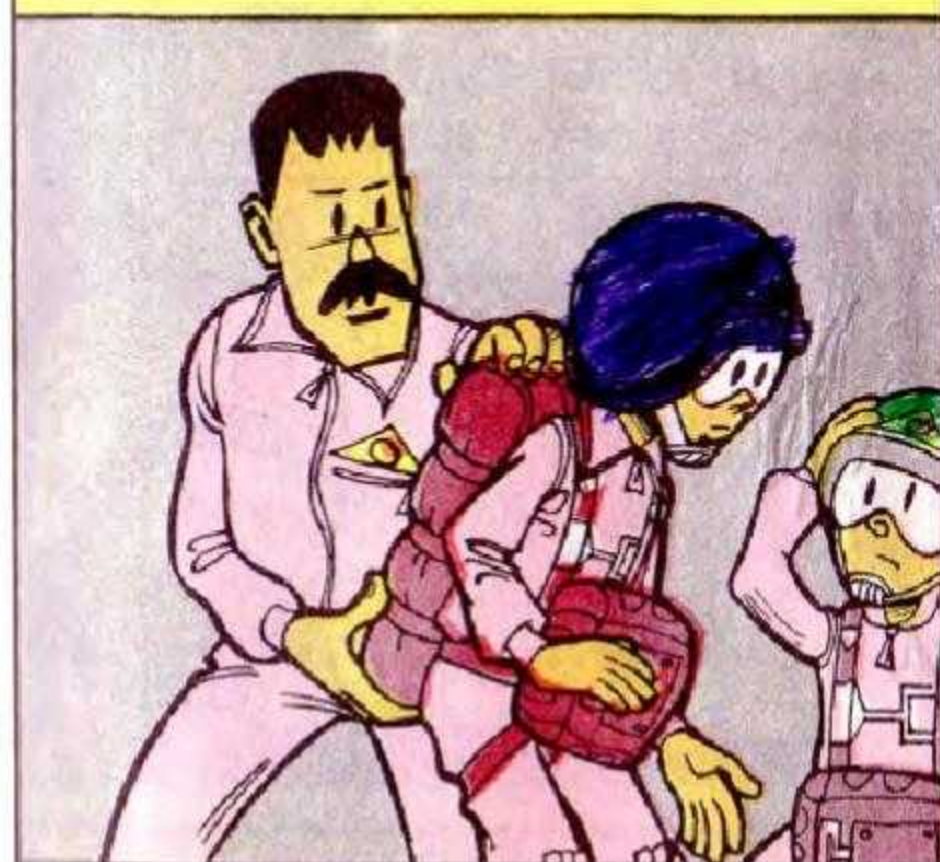
Il le retirait ...



...et le tripotait nerveusement ...



Hamza vint les rejoindre à l'arrière et vérifia leur équipement à tour de rôle.



Il demanda à Farid...

Quelque chose ne va pas ?

Non ... ça va ...



Il secoua la tête. Réda l'observait.

Il eut droit, en retour, à un coup d'œil furieux.



Il éclata de rire et tourna la tête.

Ah! Ah! Ah!





Deux coéquipiers sautèrent...

...C'était au tour de Farid, maintenant. Il tripotait toujours son casque en se levant.



Tout à coup Réda se rappela leur dispute du matin dans le hangar. En se ruant sur lui, Farid avait violemment arraché son casque.



C'était peut-être pour cela qu'il avait eu des ennuis pendant le deuxième saut.



Avant de se mettre en position, Farid s'assit sur le seuil de la porte.

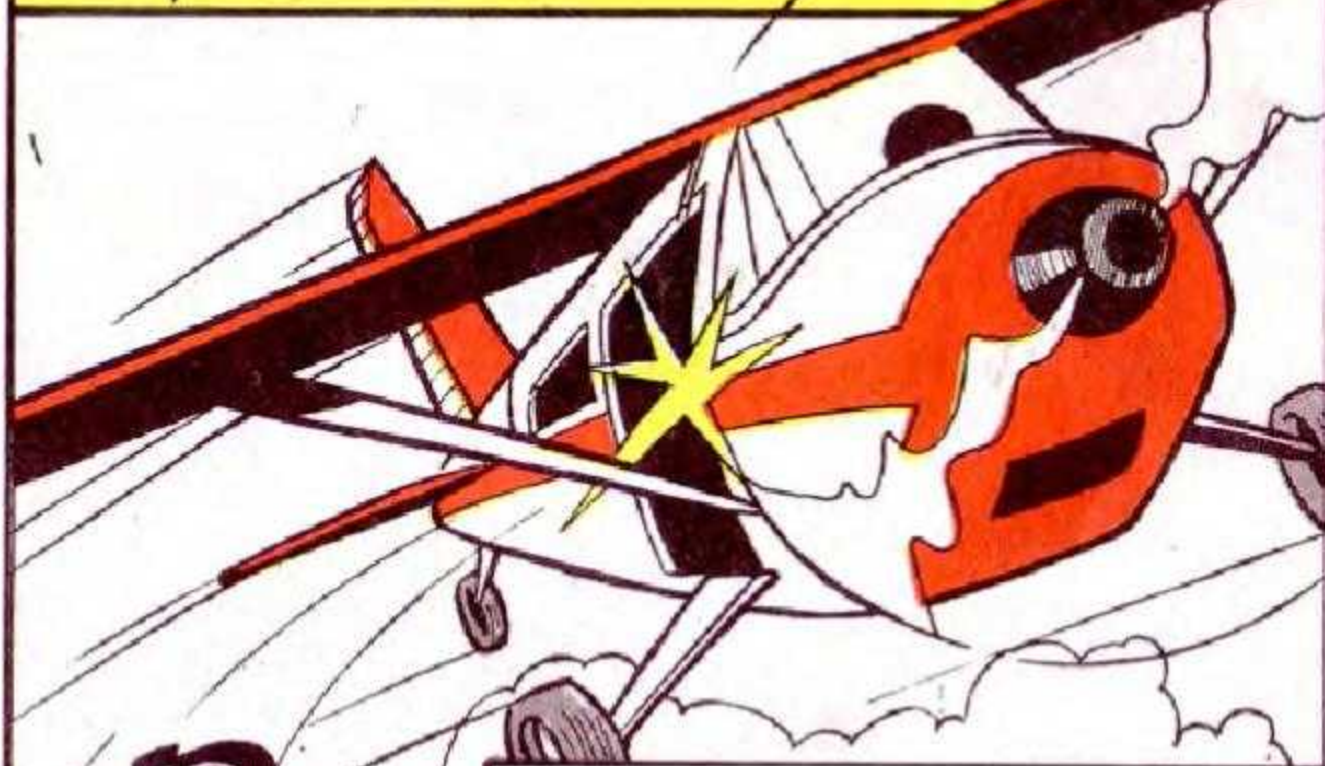


Et c'est à cet instant que cela se produisit.

Une seconde, le casque brilla dans le soleil. La seconde d'après, arraché, il disparaissait au loin.



Réda, figé de peur, vit Farid basculer dans le vide en heurtant de la tête le montant de la porte.



Tout cela avait duré quelques instants. Glacé de terreur, Réda eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre.



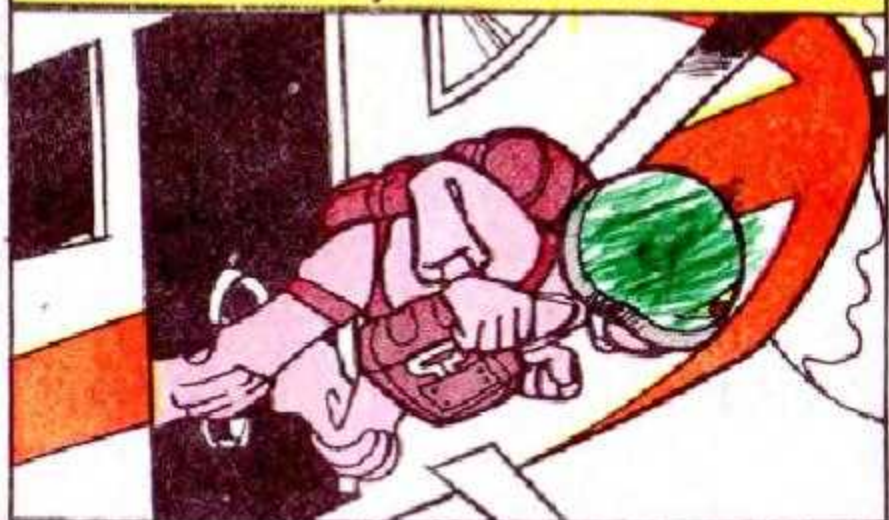
Subitement, il reprit conscience, et, poussa un grand cri pour alerter Hamza



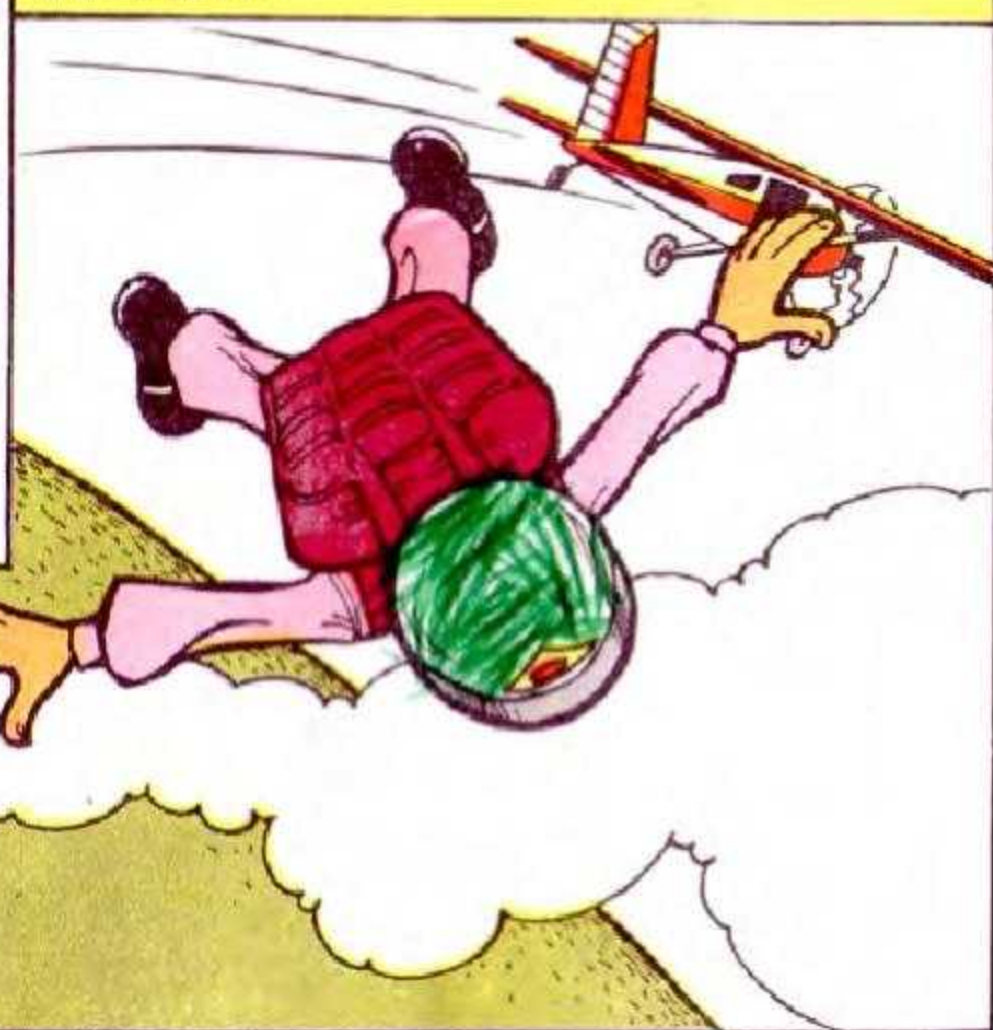
En voyant que l'instructeur se retournait sur son siège, il comprit qu'il n'y avait plus qu'une chose au monde à tenter.



Réda bondit. Avant même d'avoir atteint le seuil, il s'élançait la tête la première dans le vide, comme une flèche.



Il plongea dans l'espace. Machinalement, il écarta les bras et les jambes pour stabiliser sa chute.



Il aperçut au sol la croix blanche.

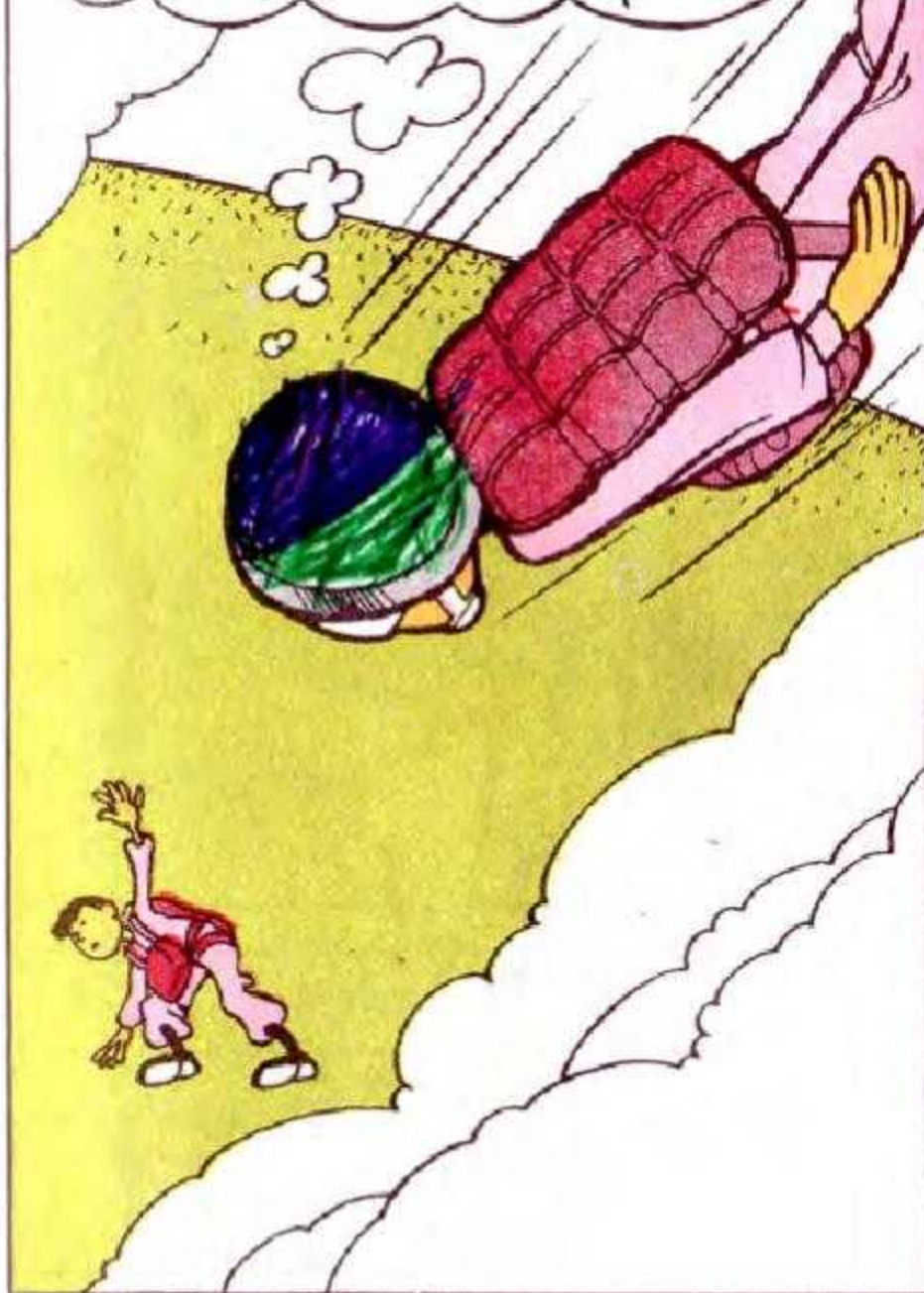


Farid tombait, il ne sautait pas. Il tombait et n'essayait même pas d'attraper sa poignée d'ouverture...

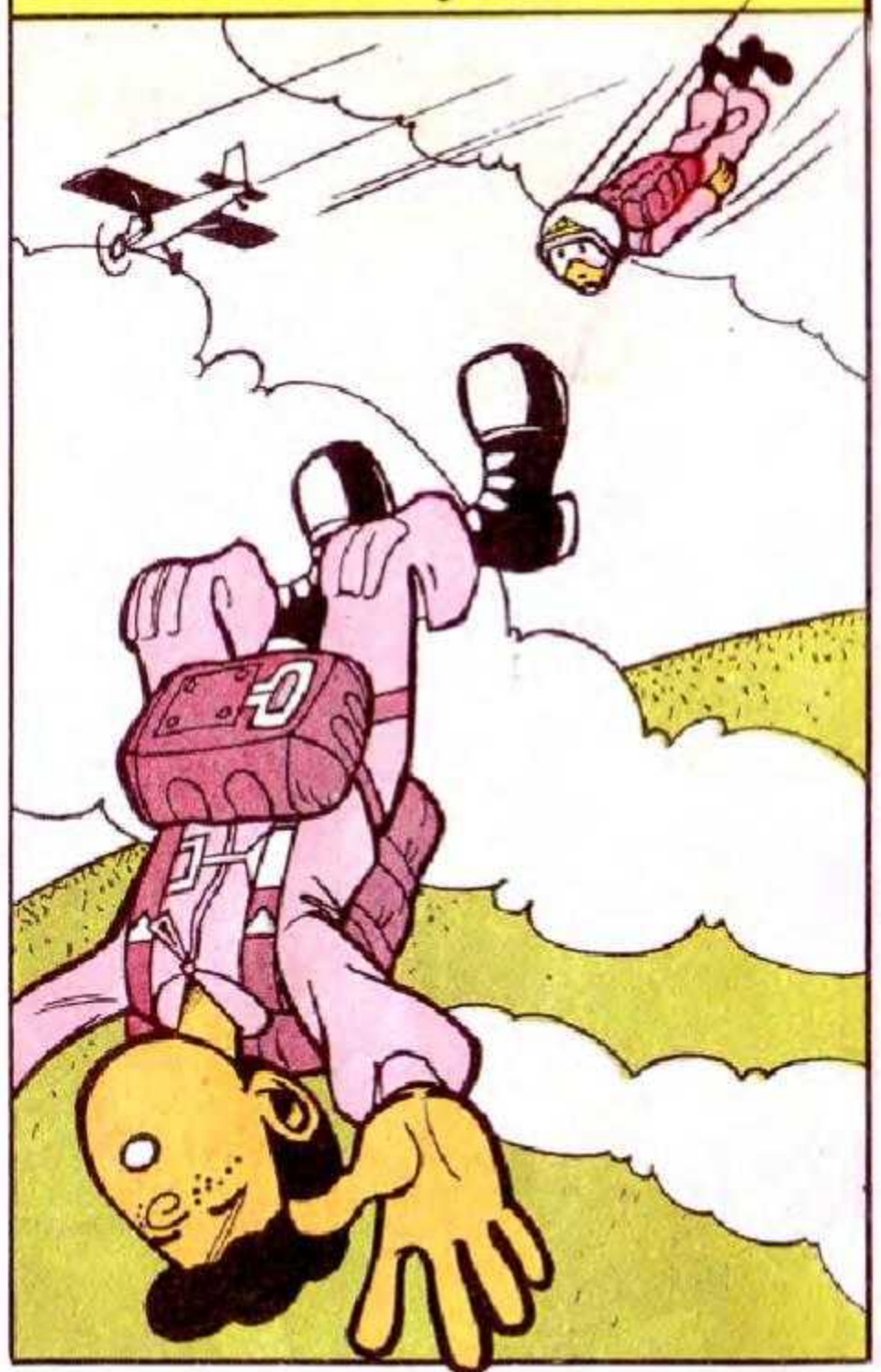


Réda allongea les bras le long du corps.

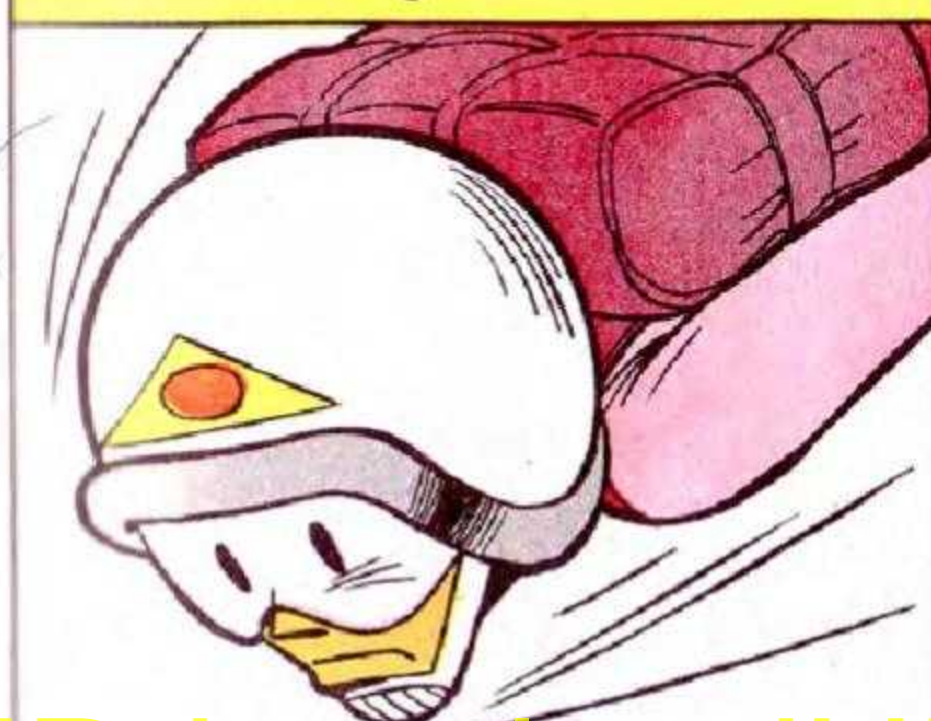
Farid reprendra-t-il conscience pour tirer sa poignée d'ouverture?



Il lui fallait donc, et il le savait bien, rejoindre le parachutiste blessé... et le rejoindre vite.



Sa vitesse augmentait.



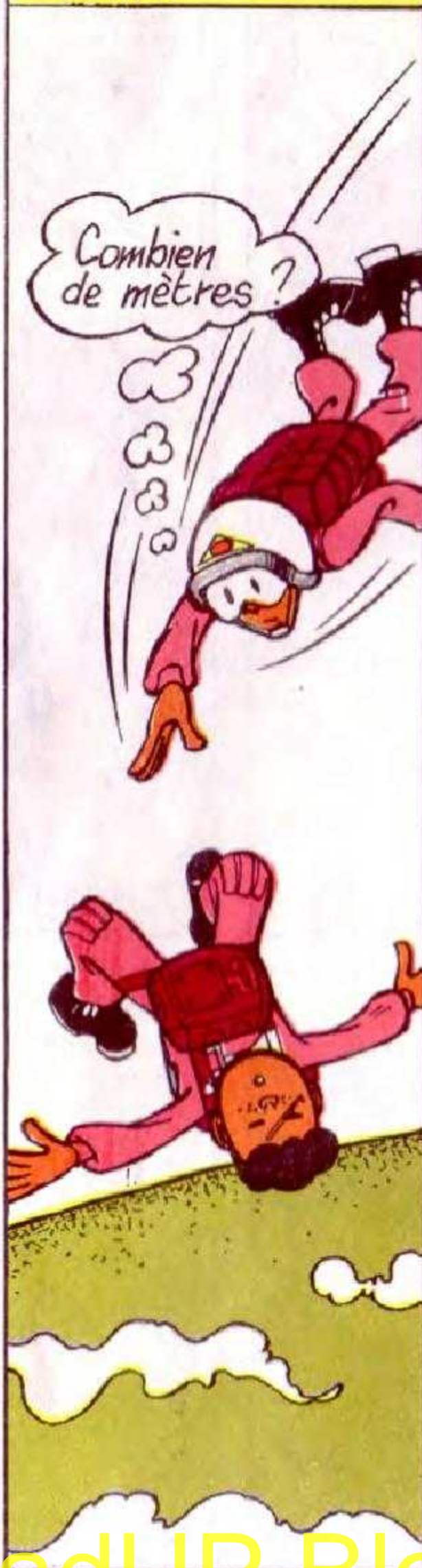
Il voyait diminuer la distance qui le séparait de Farid.



Il pouvait le voir maintenant, tournant lentement sur lui-même. Il pouvait même voir la blessure qu'il portait au front.



Il commença à manoeuvrer pour se rapprocher de Farid toujours évanoui.



En dessous, le sol montait rapidement.



A dix, il fallait qu'il tire.



Il lui sembla qu'il arrivait sur Farid à toute vitesse. Il leva les bras.



Il ravalait sa salive et saisit Farid en plein vol. Il l'attrapa par un bras...



...le laissa échapper...



...le rattrapa de nouveau. Il cherchait à saisir la poignée du parachute



Il l'attrapa enfin et tira
furieusement.



Puis il se rejeta en arrière, saisit
sa propre poignée et tira à
son tour.



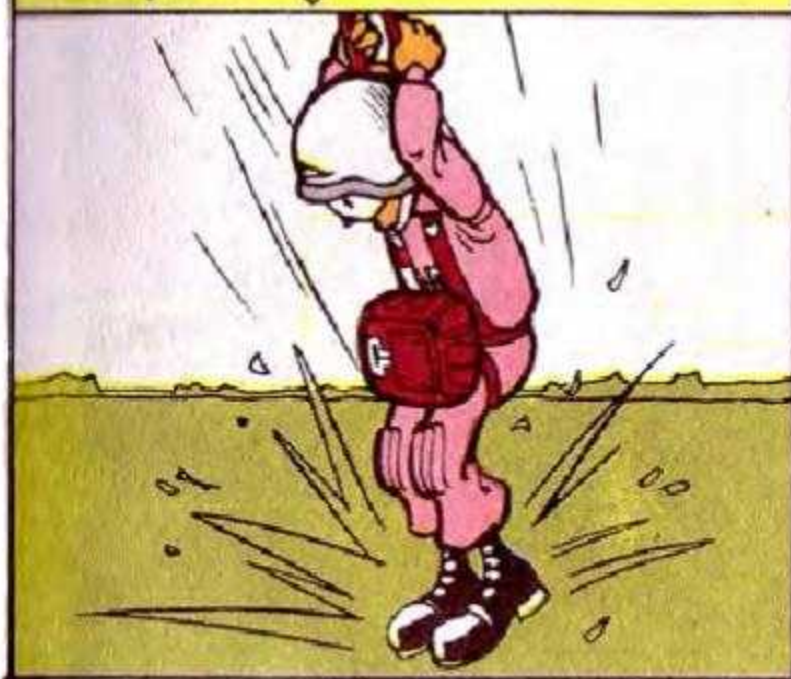
En dessous de lui, il vit une
marée de visages et une rangée
de voitures...
Des cris montaient faiblement
jusqu'à lui.



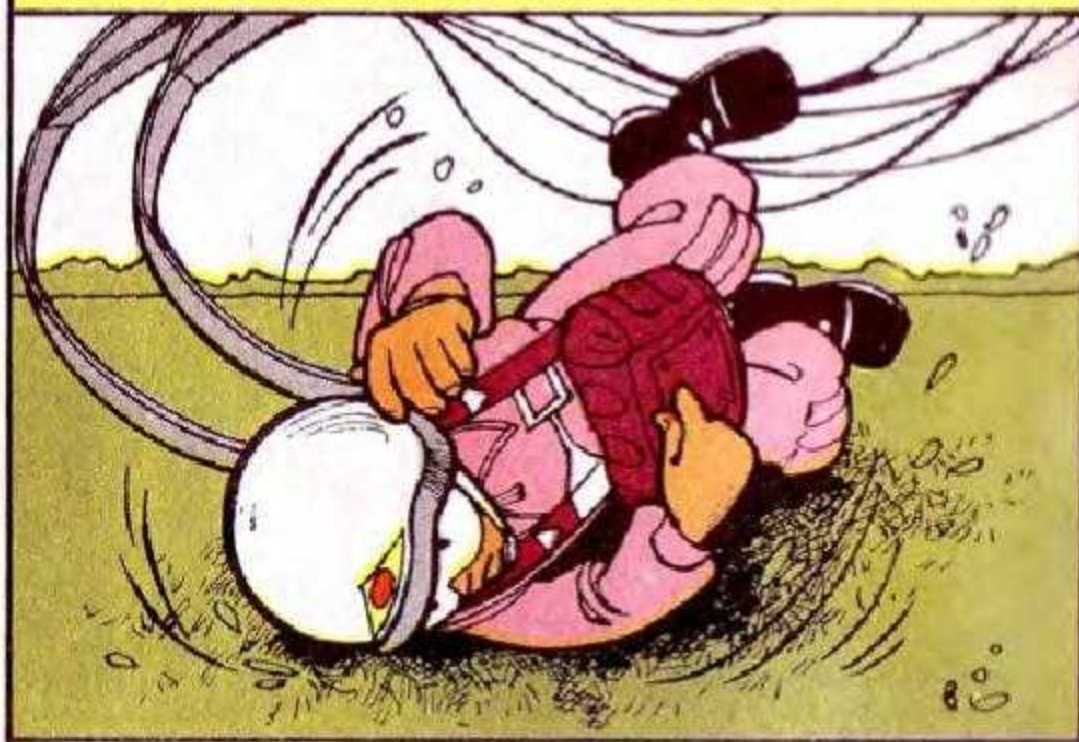
Au moment où il
saisit ses suspentes
à pleines mains, un
large sourire lui
barra le visage.



Il arriva brutalement au sol,
les pieds joints...



... et roula vivement sur lui-même.



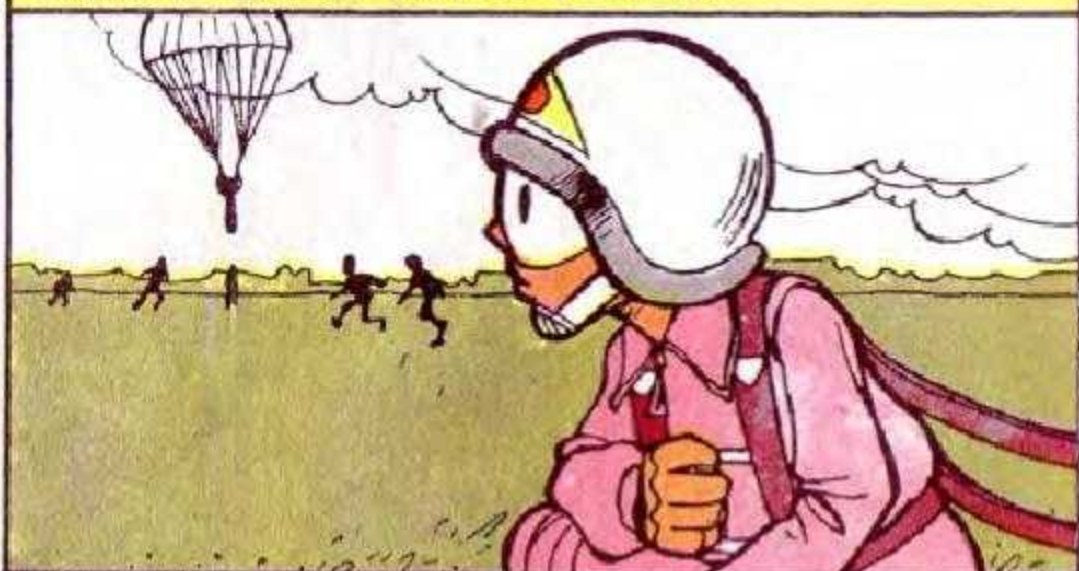
Derrière lui, il entendit un
bruit de pas.

(Vous n'êtes pas blessé Réda?)

Non, ça va bien.



A genoux, en débouclant son parachute,
il leva les yeux et vit Farid parcourir
les derniers mètres qui le séparaient
encore de la terre ferme.



Il fut plein de joie. De nombreuses
mains se levaient vers Farid pour
l'attraper au vol.



Les applaudissements
s'élevèrent des rangs des
spectateurs.



Un infirmier se précipita pour faire aussitôt un pansement à Farid.

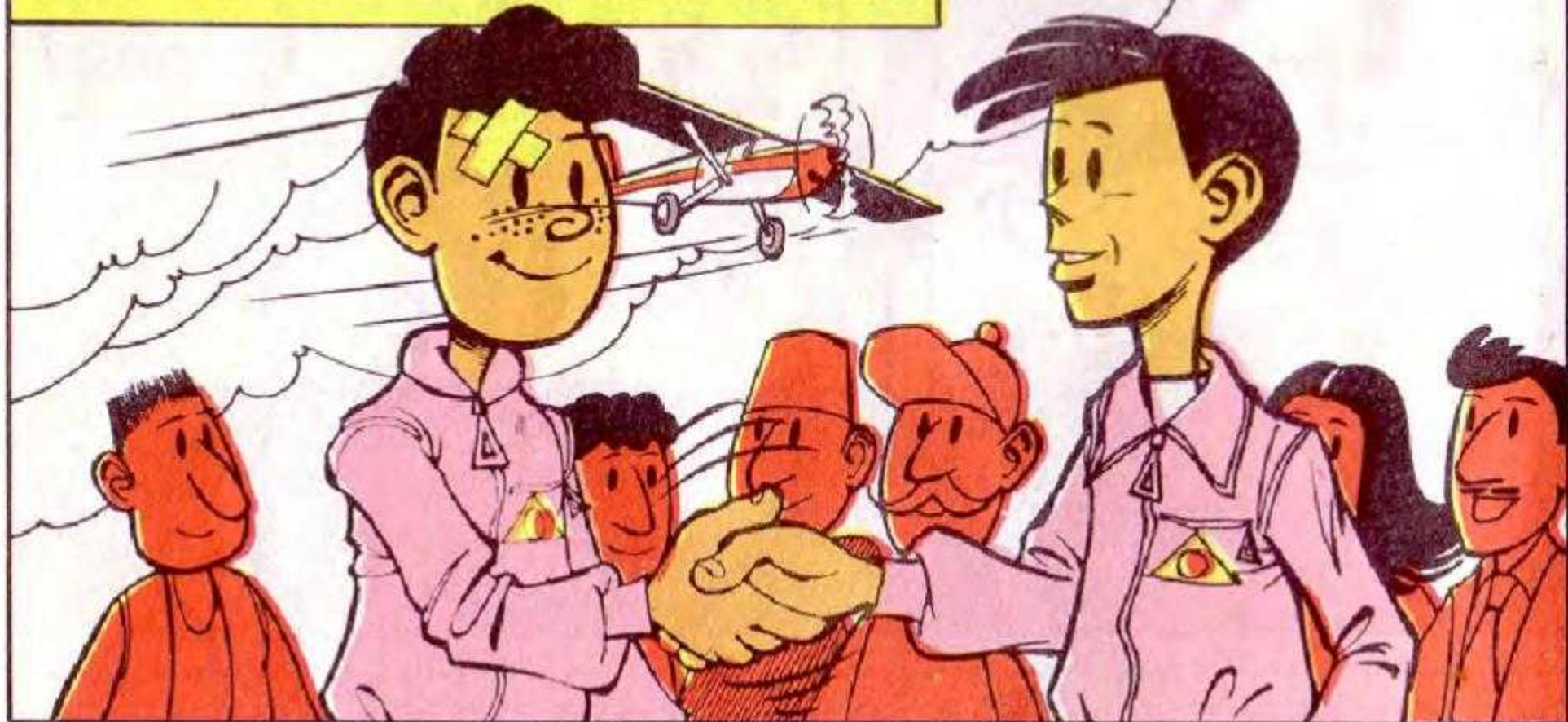


Comment avez-vous fait pour vous poser avant moi ?

Oh! C'était facile.



Réda et Farid se serrèrent la main.



Réda! Tu n'es pas blessé ?

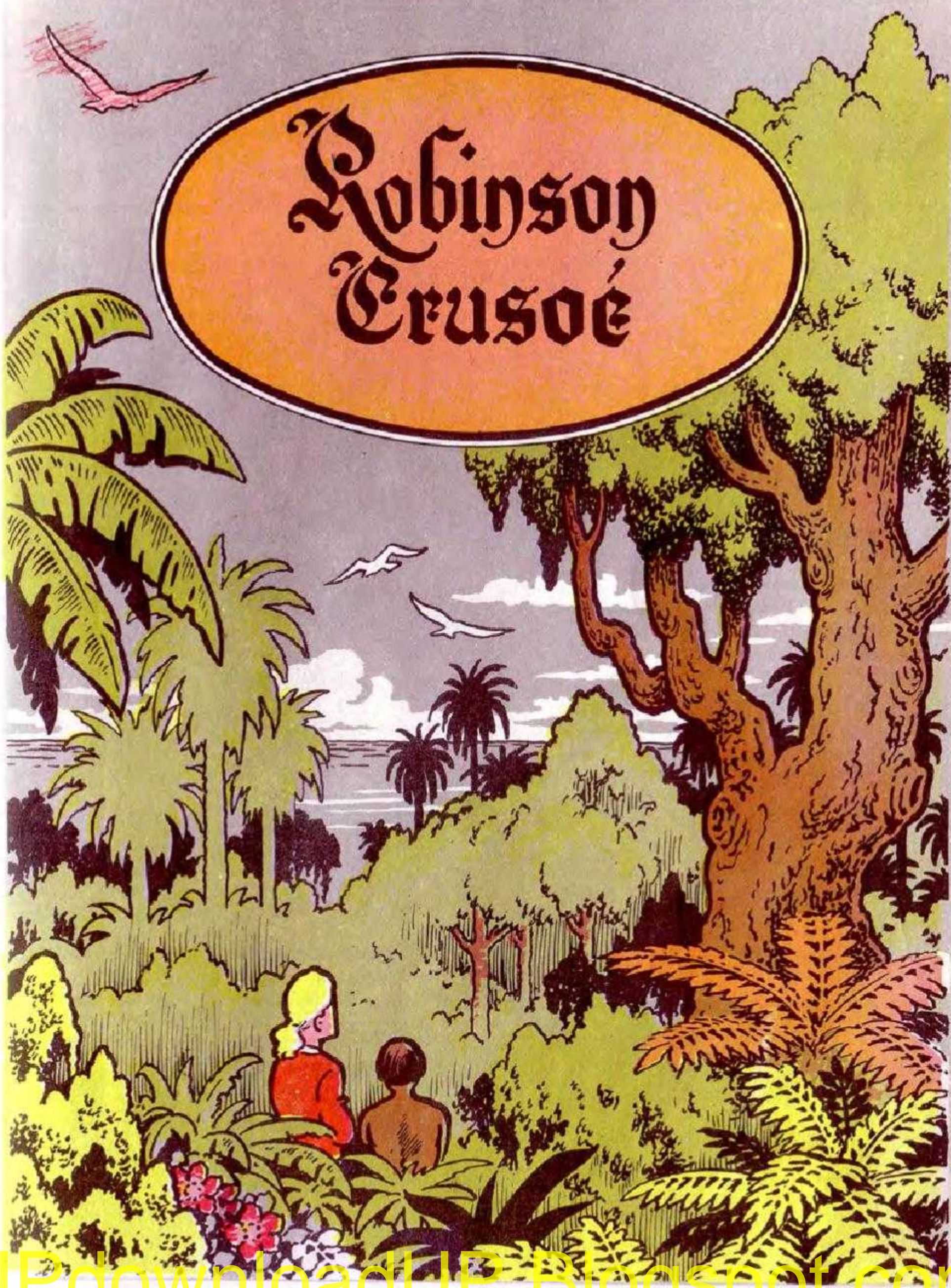


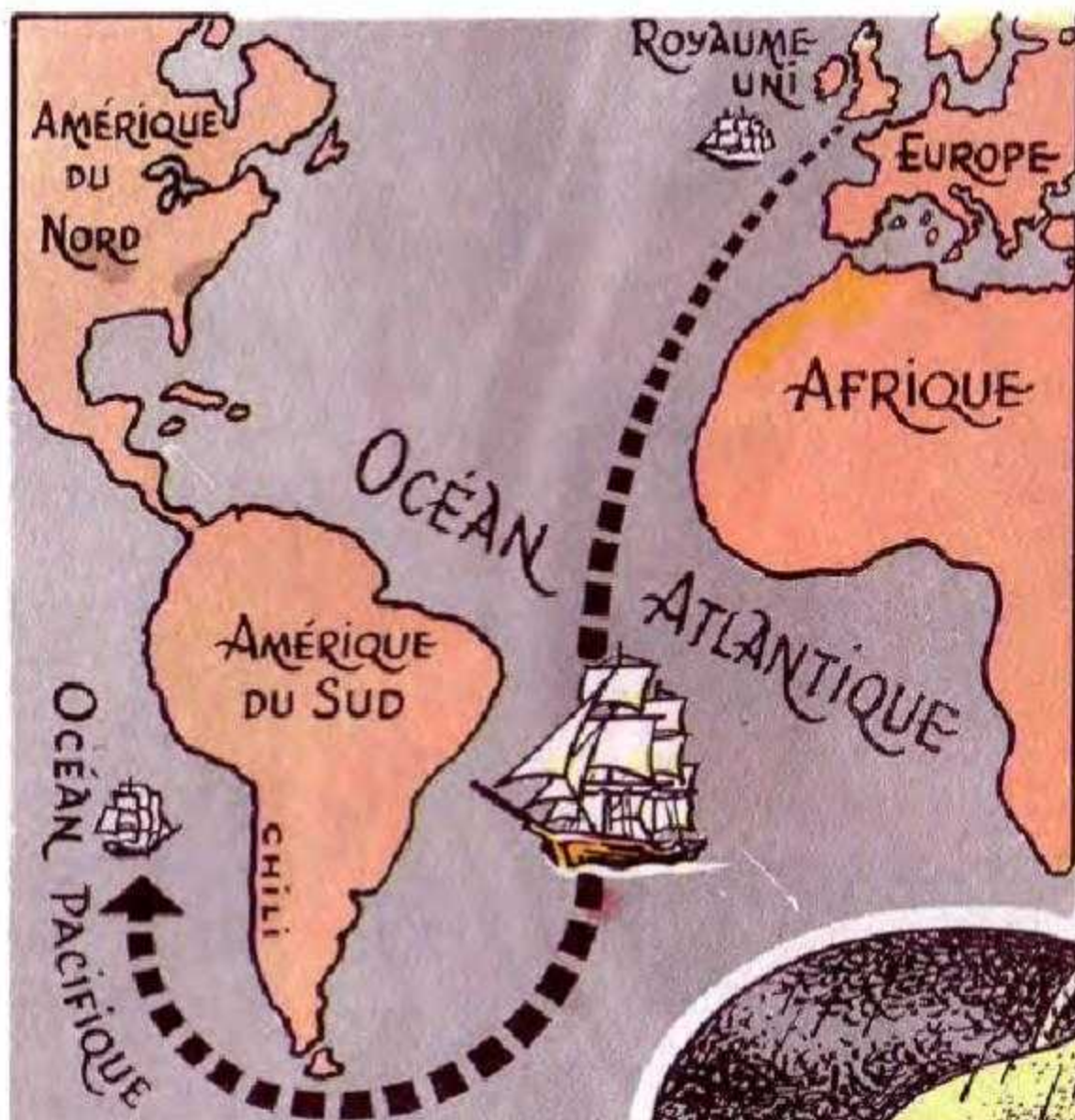
A ce cri, Réda se retourna. C'était son père qui arrivait en courant. Sa mère était sur ses talons.

Nous sommes fiers de toi, mon garçon !



Robinson Crusoe





Le 29 Septembre 1759 à 17 heures, Robinson Crusoe se dirige vers le Chili à bord d'un bateau "la Virginie". Il veut faire du commerce dans ce pays. Il a laissé en Angleterre sa femme et ses deux enfants.



Le ciel est devenu presque noir. Nous ne pouvons pas échapper à la tempête.

Nous n'allons pas arriver au Chili à temps.



J'ai entendu un grand bruit. Nous ne pouvons plus avancer. Le bateau est arrêté sur des rochers.

La lampe est éteinte par le vent et je ne vois plus rien.





Le lendemain matin....

Robinson est étendu sur le sable. Il reprend connaissance et s'efforce de s'éloigner de la vague qui lui touche les pieds.



Robinson arrive à se tenir debout. Il a mal à l'épaule gauche. Il s'appuie sur une branche et s'enfonce dans une forêt touffue. Parfois, il est obligé de ramper à quatre pattes pour pouvoir passer.



Tiens! Qu'est-ce que je vois?

Robinson a peur de cet animal. Il lâche la branche sur laquelle il s'appuie et prend un gros bâton. Il frappe le bouc de toutes ses forces. L'animal tombe évanoui sur le sol.



Robinson continue sa marche. Il s'arrête devant l'entrée d'une grotte mais il n'ose pas y avancer.



Alors il monte sur un haut rocher.
Il regarde la mer qui entoure la terre
de tous côtés. Il ne voit aucune
maison, aucun homme,
aucun animal.



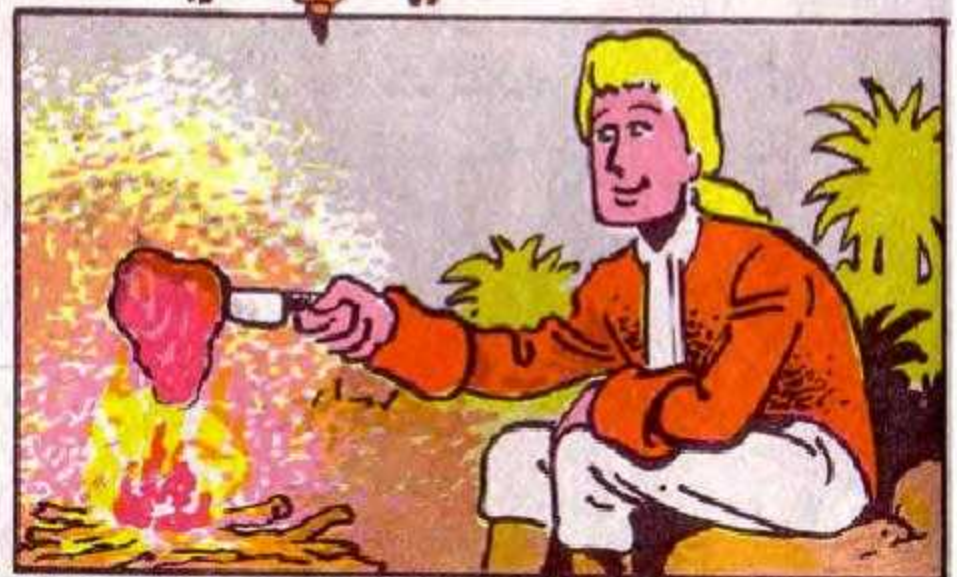
J'ai faim et je n'ai rien à
manger. Où vais-je
dormir ?



Après une nuit de sommeil, Robinson se sent en forme.
Il saute comme un gamin de rocher en rocher, de tronc
en tronc.
De loin il voit des vautours autour du bouc mort. Il
prend son gros bâton et dit d'une voix forte:



Allez vous en !



La cale de "la Virginie" contient beaucoup
de choses: Des armes, des outils, des
provisions, etc.... Je dois les prendre
avant de les perdre dans une
nouvelle tempête.





Robinson fouille un peu partout et trouve dans des coffres, du biscuit, et de la viande séchée. Il découvre aussi 40 tonneaux de poudre noire que le capitaine avait apportés dans le bateau sans le dire à Robinson.



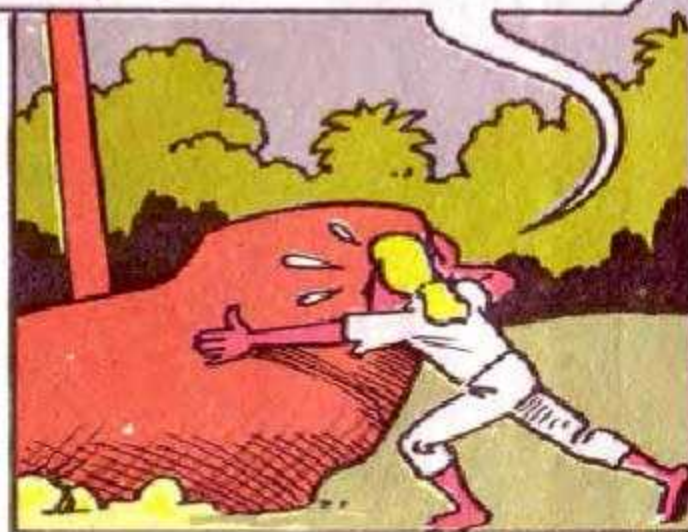
Robinson transporte sur terre les aliments, les tonneaux de poudre noire, deux haches, une bêche, une pioche, un marteau, une pièce d'étoffe, sans oublier la pipe que le capitaine avait laissée dans le bateau. Il prend aussi une grande quantité de planches qu'il a arrachées du navire "la Virginie".



Quelques jours après, Robinson achève la construction du bateau. Il l'appelle "L'Évasion". Il a fait cela sans clous, ni vis, ni scie. La hache et le couteau étaient les deux seuls outils dont il se servait.



Je dois mettre à l'eau mon nouveau bateau. Peut-il bien m'emmener là où je veux ? Il sera peut-être emporté par la première vague. Hélas ! La plage est loin du chantier.

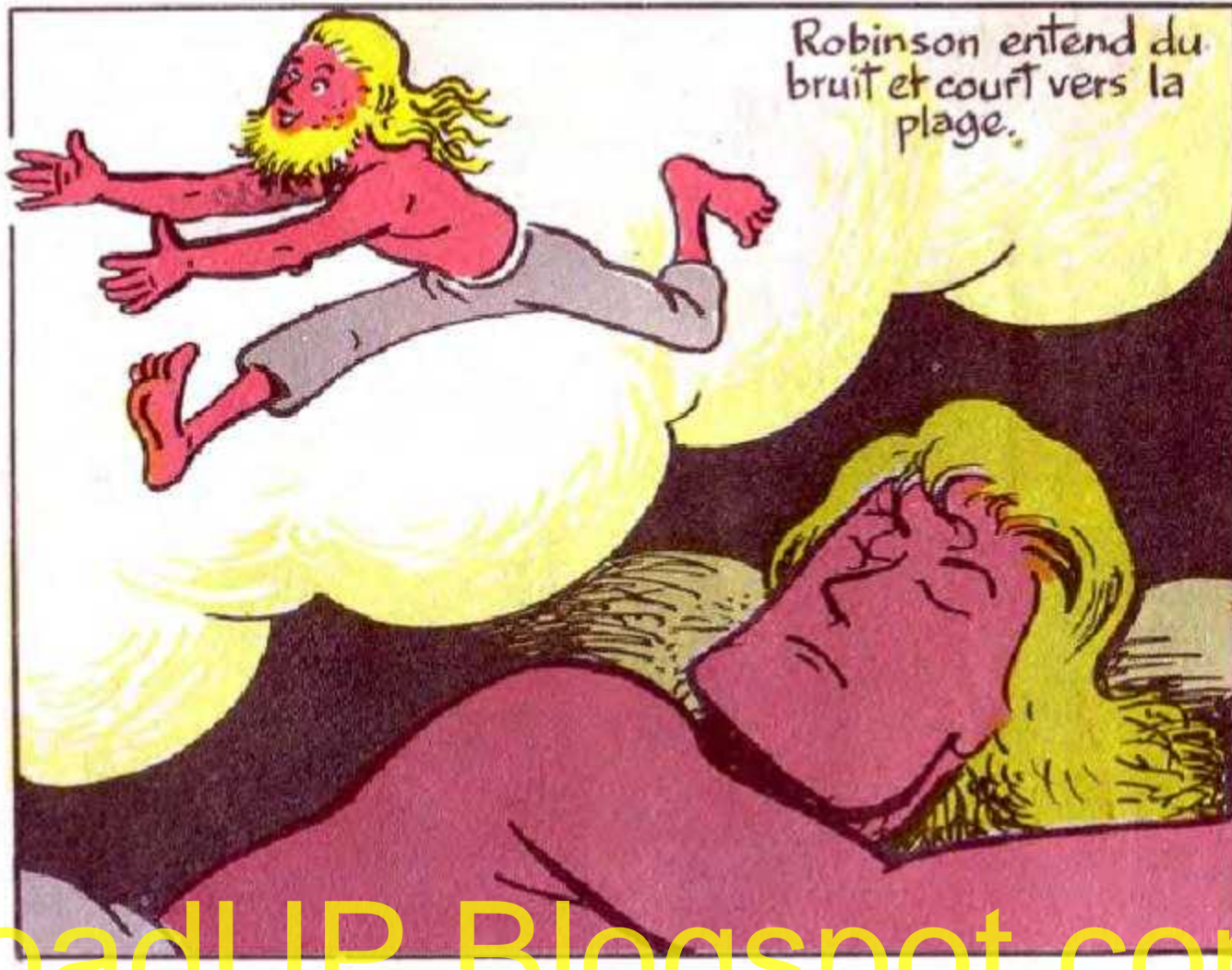


Echec de la tentative.

Le feu qui ne cessait de brûler attire un navire espagnol.



Robinson entend du bruit et court vers la plage.





Robinson se réveille de son profond sommeil. Il n'y a ni navire de secours, ni musique, ni femmes, ni hommes. Il est seul, il doit compter sur ses forces pour vivre sur cette île.



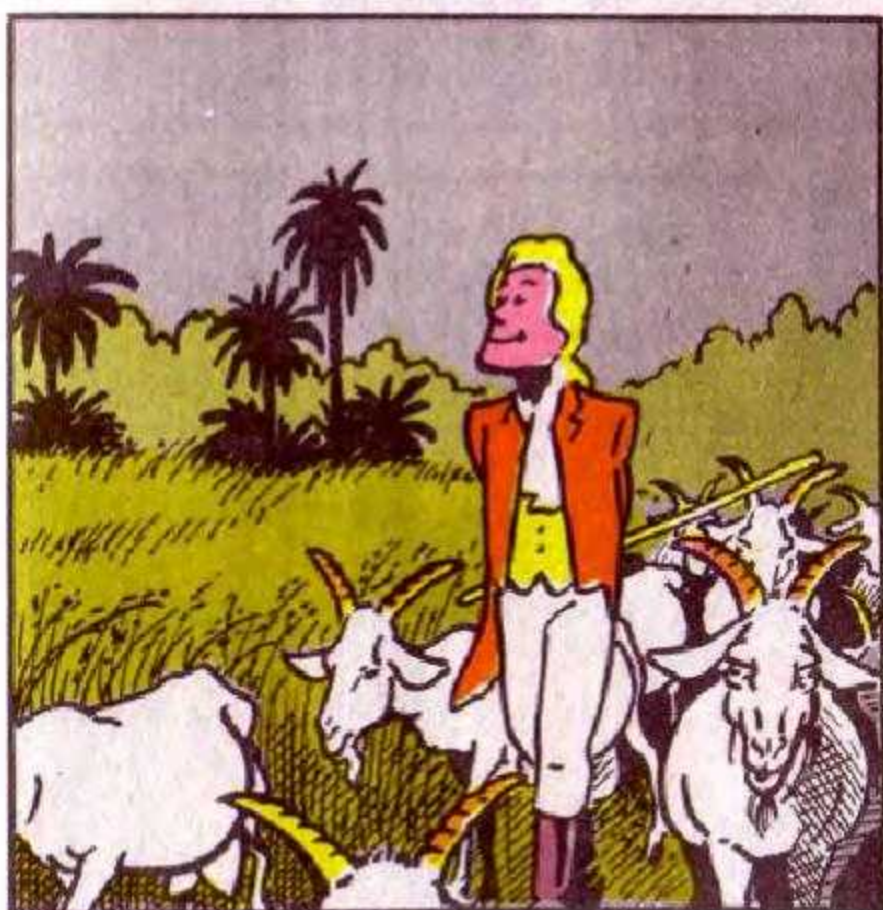
Robinson se met à explorer l'île. Il découvre les endroits pour la pêche, les coins où il y a des plantes à manger. (noix de coco, ananäs, choux, etc...)







Robinson a maintenant un troupeau de chèvres et un champ cultivé.





Robinson parle sans
arrêt aux arbres, aux
pierres, aux nuages,
aux chèvres qu'il a do-
mestiquées et aussi
au chien Tenn.
Il est comme un fou
dans cette île déserte.
Il fait des lois et attend
l'arrivée de certains
compagnons.

Tout à coup, il vit du côté de la plage un nuage de fumée blanche. Ce sont certainement des hommes qui sont venus dans l'île.

Tenn! Tenn!
Viens vite!



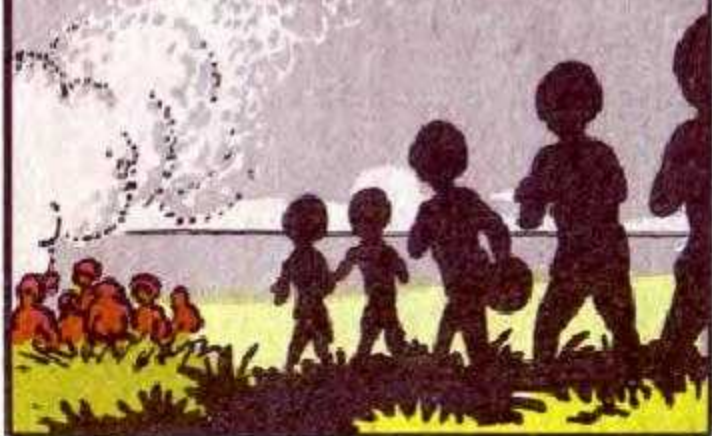
Il s'agit d'une quarantaine d'hommes assis autour d'un feu. Ce sont des Indiens de Chili avec une sorcière. Celle-ci tend la main vers un des Indiens, qui, en un clin d'œil, est déshabillé, coupé en 6 morceaux portés dans le feu.



Je dois me cacher, je risque d'être pris par ces Indiens. Six d'entre eux se dirigent vers la forêt. Quel malheur! Je suis seul, je suis perdu.



Quelques instants après,
Robinson se sent un peu
soulagé. Les six Indiens
rejoignent leurs compagnons.
Ils sont allés chercher de l'eau.



Toute la bande quitte la côte
de l'île dans de petites barques.



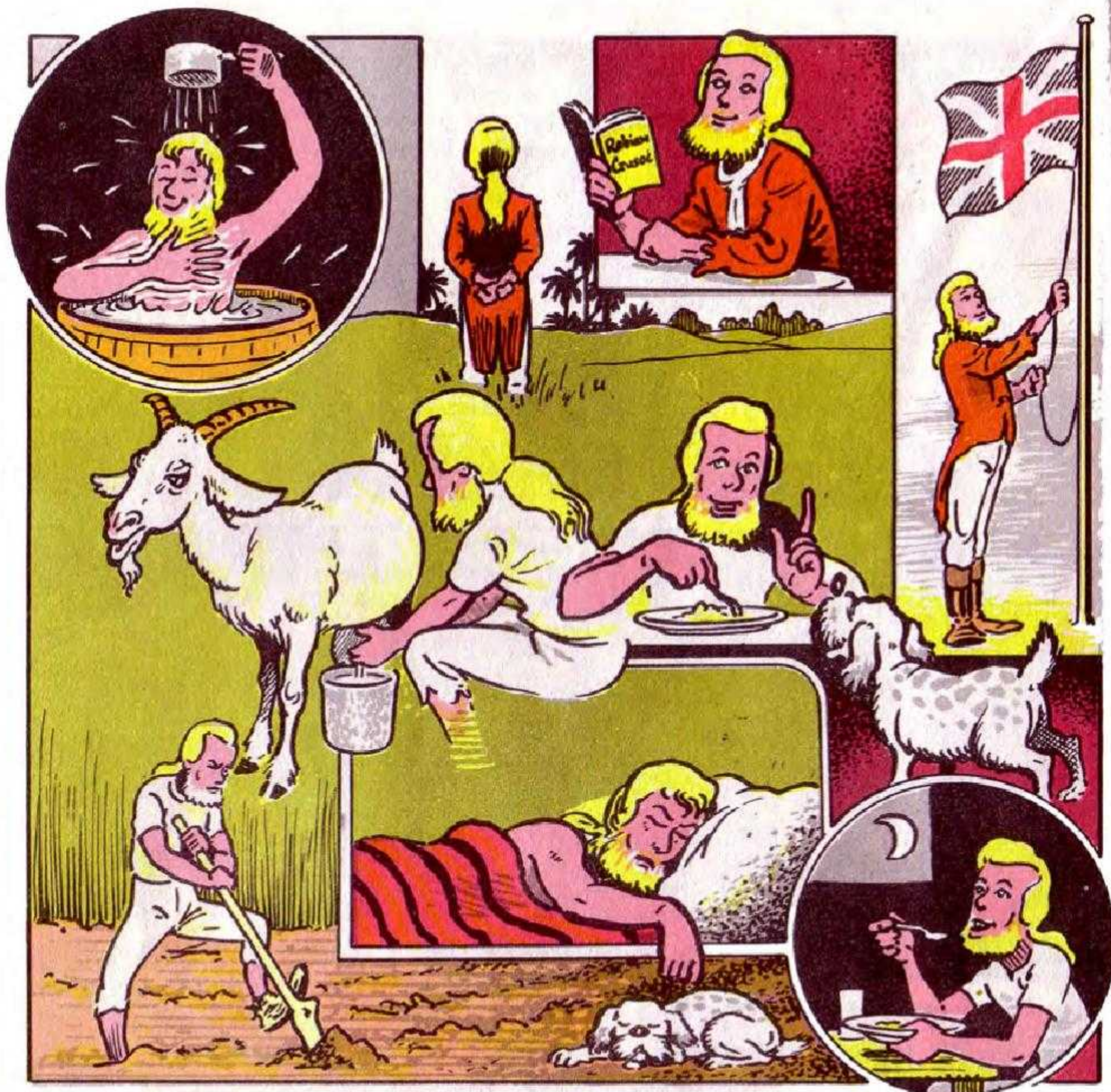
A partir d'aujourd'hui je dois défendre
la maison où j'habite, la grotte où il y
a les provisions et le matériel.



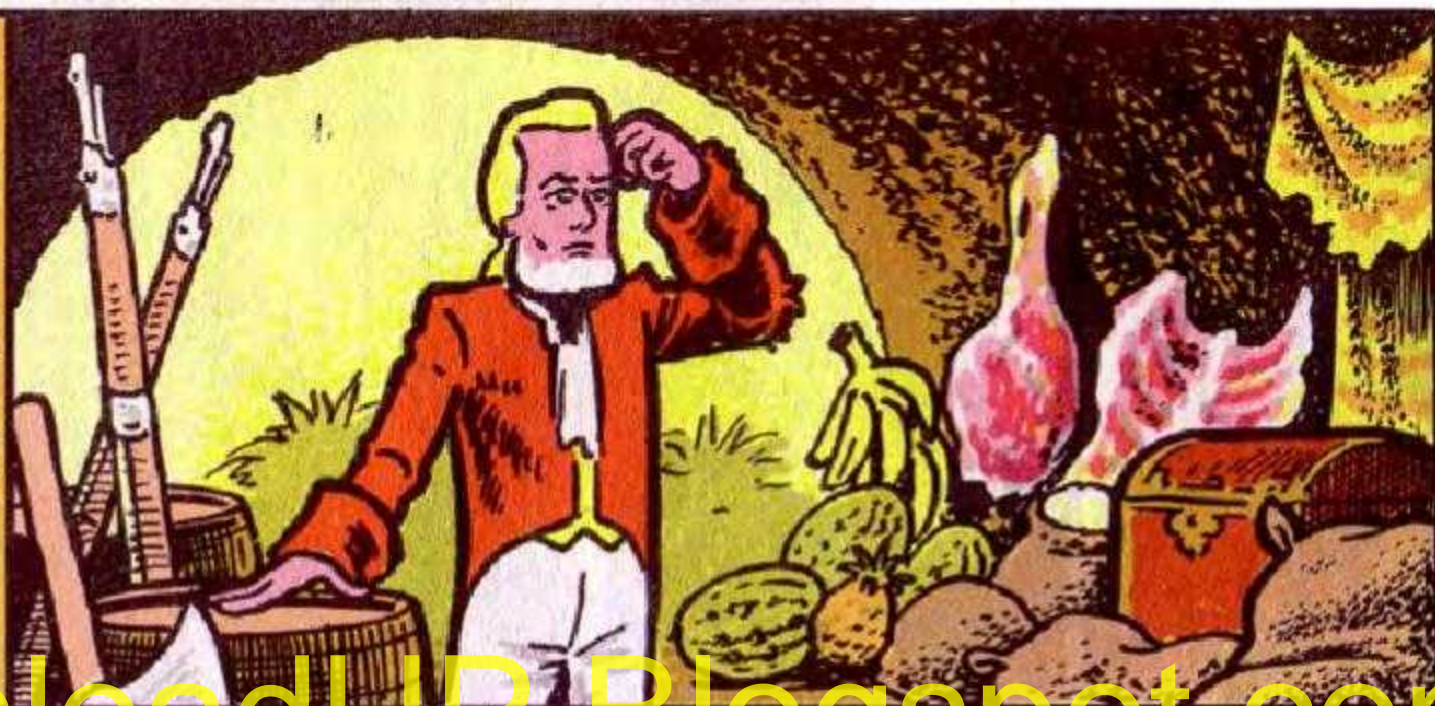
Chaque soir je dois faire
la ronde pour voir s'il n'y
a aucun danger.







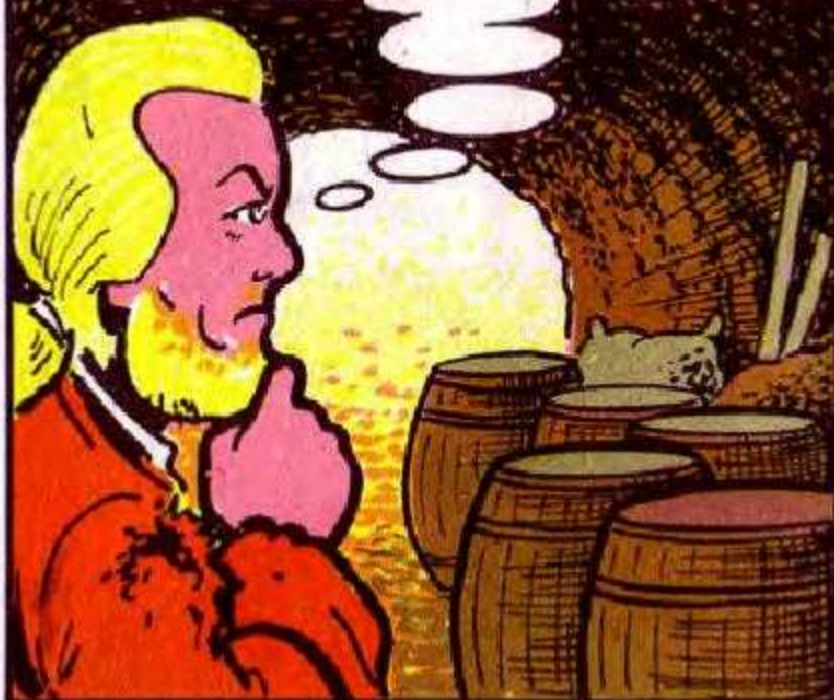
Un jour il eut l'idée d'explorer la grotte. Il veut voir ce qu'il y a. Au fond il était tellement sombre qu'il a peur. Il y a mis ses récoltes de céréales, ses conserves de fruits et de viande, ses coffres de vêtements, ses outils, ses armes, son or et ses 40 tonneaux de poudre noire; et au fond, qu'est ce qu'il y a ?



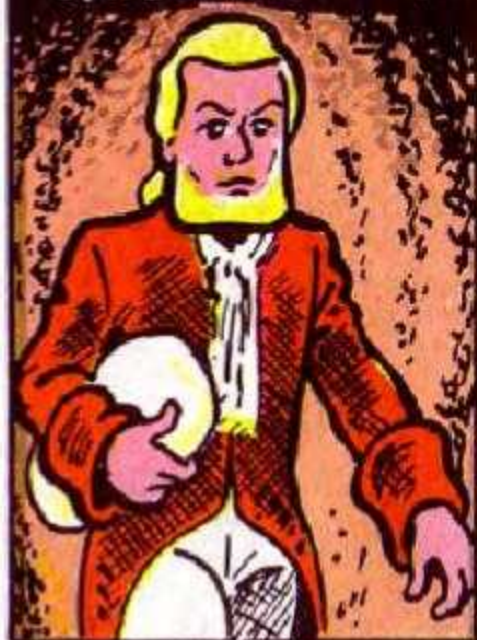
Mais je ne peux pas voir ce qu'il y a au fond de cette grotte. Je manque de lumière.



Je ne peux pas allumer une torche pour avancer dans le fond de la grotte. Je risque de faire sauter les tonneaux de poudre noire et la fumée rendrait l'air irrespirable.



Robinson décide de s'enfoncer dans la grotte sans torche. Il prend quelques galettes de maïs, du lait de chèvre, et il s'en va.



Après quelques jours, il arrive au fond de la grotte où il fait sombre

Je risque de mourir dans ce gouffre; il ne me reste plus de provisions, je dois retourner dans ma petite maison.



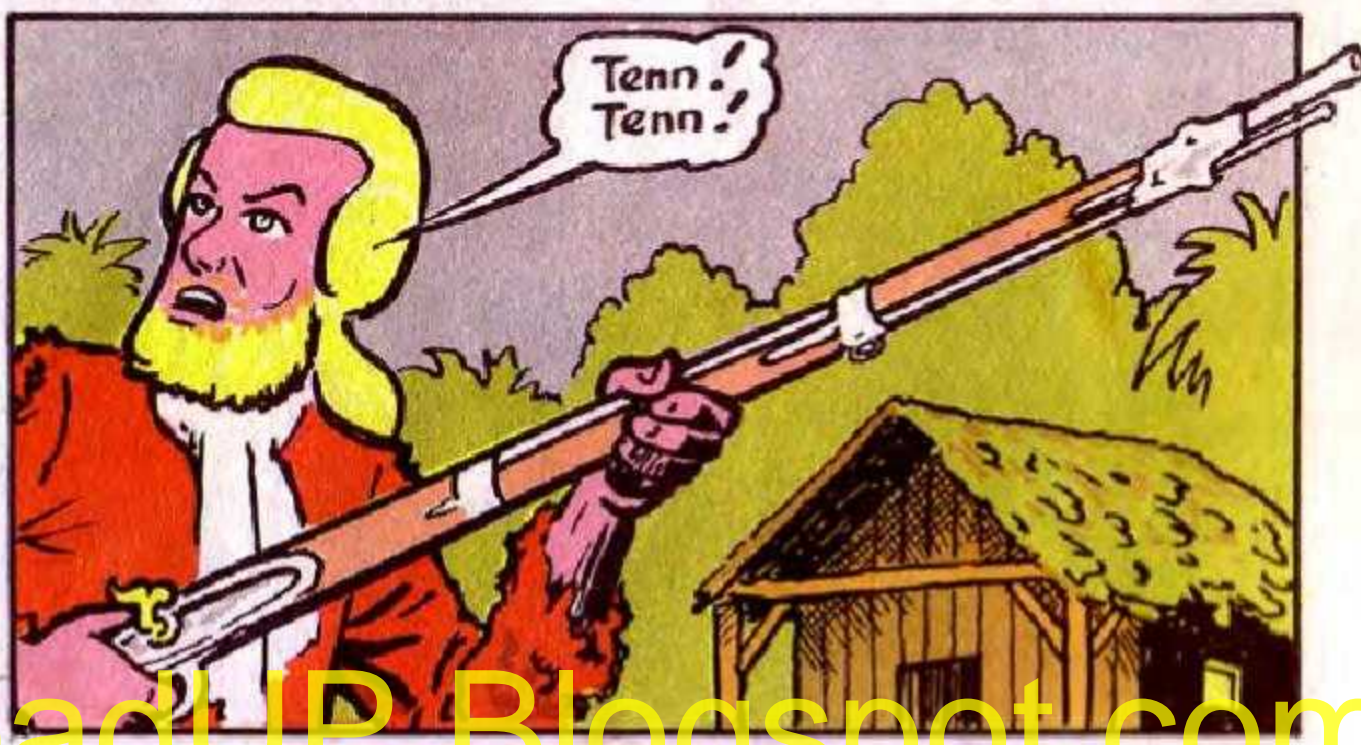
A la sortie de la grotte il voit une sorte de fumée blanche qui s'élève dans le ciel.



Ce sont certainement les Indiens de la côte du Chili.



Tenn!
Tenn!



Allons vers la côte. Ne fais pas de bruit, il ne faut pas aboyer.



Oh! Ils sont plus nombreux que ceux de la dernière fois. Ils ont déjà tué et mangé un Indien parmi eux.



La sorcière tend la main sur un deuxième Indien qui devra être tué et mangé.



Mais celui-ci refuse et arrive à se sauver.



Deux autres Indiens le poursuivent
mais Robinson vise et tire sur l'un
des deux poursuivants.



Il est mort.

L'autre s'enfuit et
rejoint la bande.



Viens avec moi. Je te
donnerai à manger et
tu vivras dans ma
petite maison.



Robinson est
très heureux.
Il a enfin un
compagnon
avec qui il peut
parler, travail-
ler et sourire.
Mais sait-il par-
ler sa langue ?

Tu es le deuxième habitant
de cette île.
Je t'appellerai Vendredi
à partir de ce jour.





Robinson est content. Il a enfin quelqu'un avec qui parler, à faire travailler et à qui il apprendra beaucoup de choses.



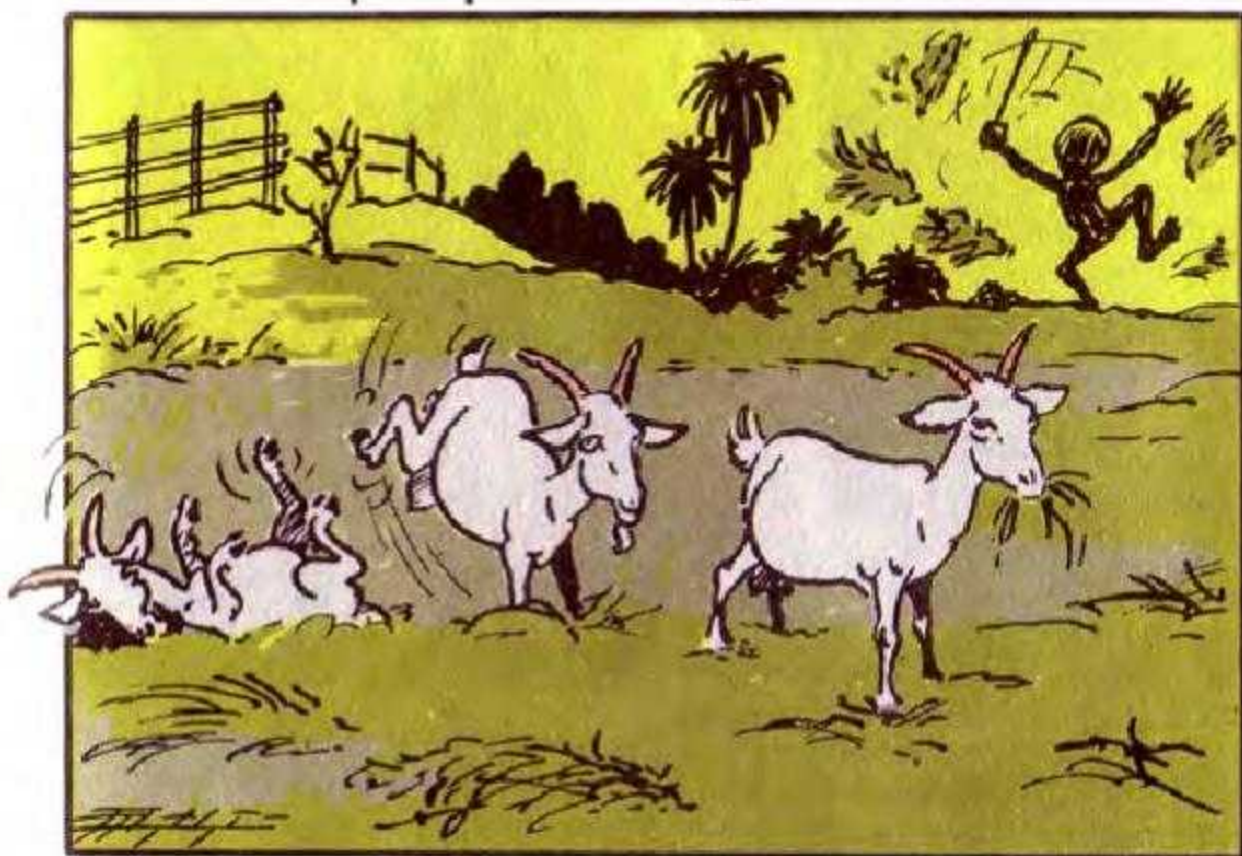
Vendredi s'occupe des champs, des rizières, des vergers et des troupeaux de chèvres. Il nettoie et embellit la "Spéranza".

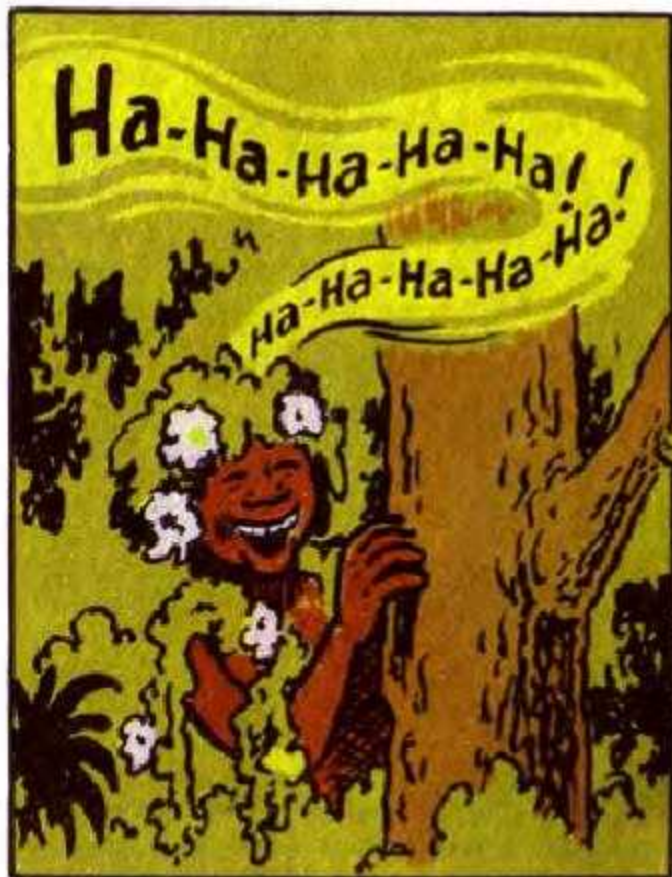


Vendredi a l'idée de fabriquer une petite barque.
Il creuse avec une hache puis un canif le tronc d'un pin.



Vendredi aide Robinson dans tous les travaux mais parfois il fait des bêtises qui déplaisent à son maître. Il redevient comme un Indien qui vit dans une forêt.
Une fois il quitte Robinson descendu dans la grotte et s'en va dans les prairies et les rizières pour faire des dégâts.





Robinson et son compagnon continuent à travailler, mais un jour Vendredi découvre l'endroit où son maître cache la petite boîte à tabac et la longue pipe. Quelques fois, il va dans la grotte et fume en cachette.



Tout à coup Vendredi entend un bruit.









Maintenant Robinson obéit à Vendredi qui devient comme son ancien maître. Ils peuvent se disputer, se fâcher l'un contre l'autre.



Quelques heures après, Vendredi revient chez Robinson.



Enfin les 2 compagnons ont fini de se disputer. Ils vivent ensemble; parfois, ils jouent et s'amuse à faire des devinettes.

Un jour Vendredi était sur les rochers lorsqu'il aperçut quelque chose à l'horizon.



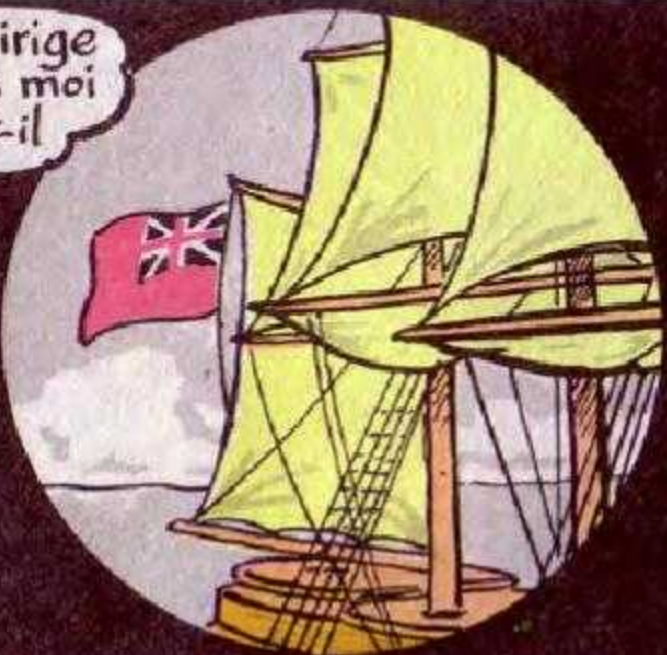
Robinson! Robinson! Viens voir. Il y a des visiteurs qui viennent chez nous.



Je suis en train de faire ma toilette, attends un petit moment.

C'est un navire qui se dirige vers l'île. Viens voir et dis moi de quelle nationalité peut-il être.

Je ne connais pas ce type de bateau mais regarde il y a le drapeau anglais qui flotte à l'arrière.

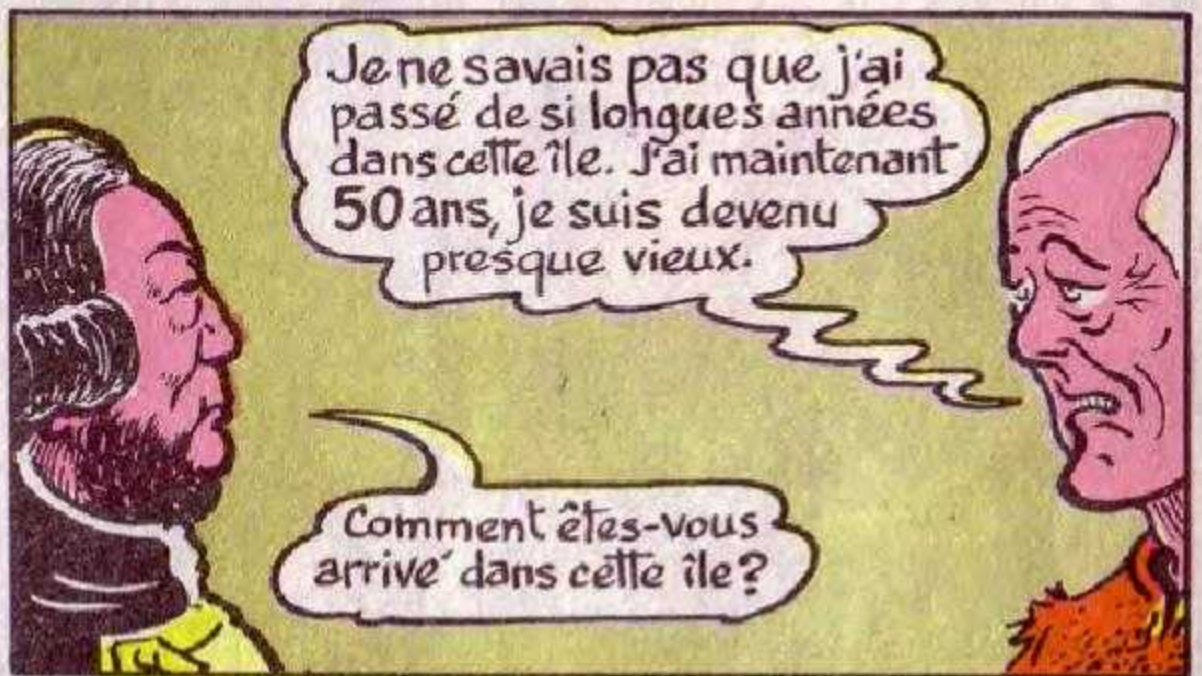


(Drapeau antérieur à 1801)

Ça fait bien longtemps que nous sommes dans cette île. J'ai eu beaucoup de peine au début, j'ai beaucoup travaillé et maintenant qu'allons-nous faire?

Nous allons rester là, nous sommes bien sur cette île calme.









Robinson est devenu presque fou. Il crie, il court vers la plage, vers la forêt....



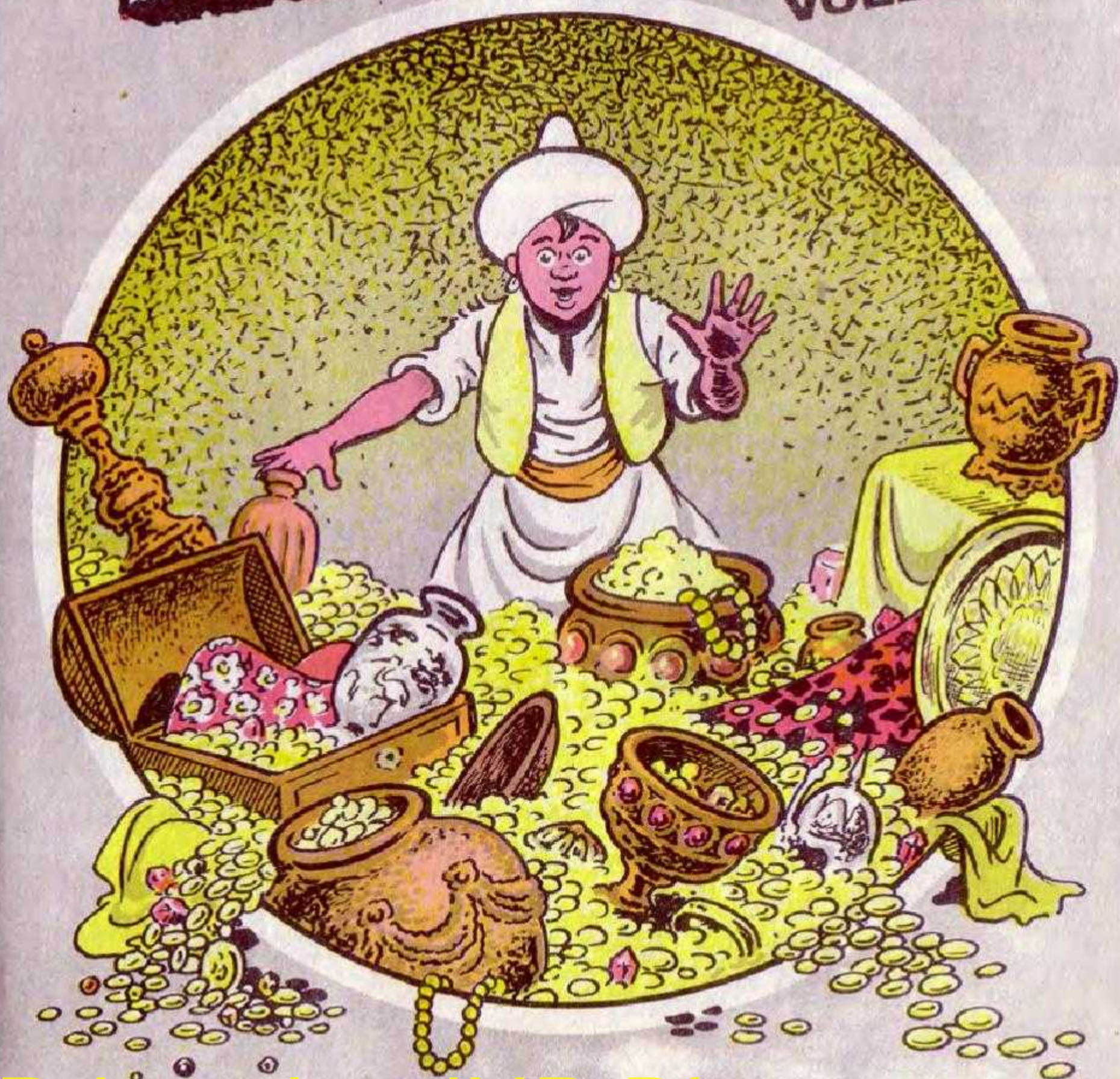
Tant pis pour toi; tu vas vivre avec de gens qui se battent pour l'or, et qui font du mal aux autres hommes. Tu deviendras leur esclave.





ALI BABABA

ET LES 40
VOLEURS



Kacem est le frère d'Ali Baba. C'est l'un des plus grands marchands de la ville. Il s'est marié à une femme très riche.



Ali Baba, lui, a épousé une femme aussi pauvre que lui.



Chaque matin, il part à la forêt pour ramasser du bois sec. Il lui faut une bonne partie de la journée pour charger ses trois ânes. Le soir, il revient à la ville et vend ce bois pour gagner sa vie.

Un jour, Ali Baba aperçoit au loin un nuage de poussière.

Qu'est-ce que c'est?
Il paraît que ce sont
des hommes à cheval!



Ali Baba cache tout de suite ses ânes et monte sur un arbre. Il se met entre les branches.

Ce sont peut-être
des voleurs. Je vais
me cacher et voir
ce qui se passe.



Les hommes sont tout près de lui,
à présent. Il les compte:



Oh! Ils sont nombreux!
Un, deux, trois..., dix...,
vingt..., trente...,
trente-neuf, quarante.

Ils portent tous des turbans blancs. Ils ont un long couteau à la ceinture. Leurs chevaux sont lourdement chargés.

Quand ils mettent pied à terre, l'un d'eux s'approche d'un grand rocher. Ça doit être leur chef.
Il crie très fort:



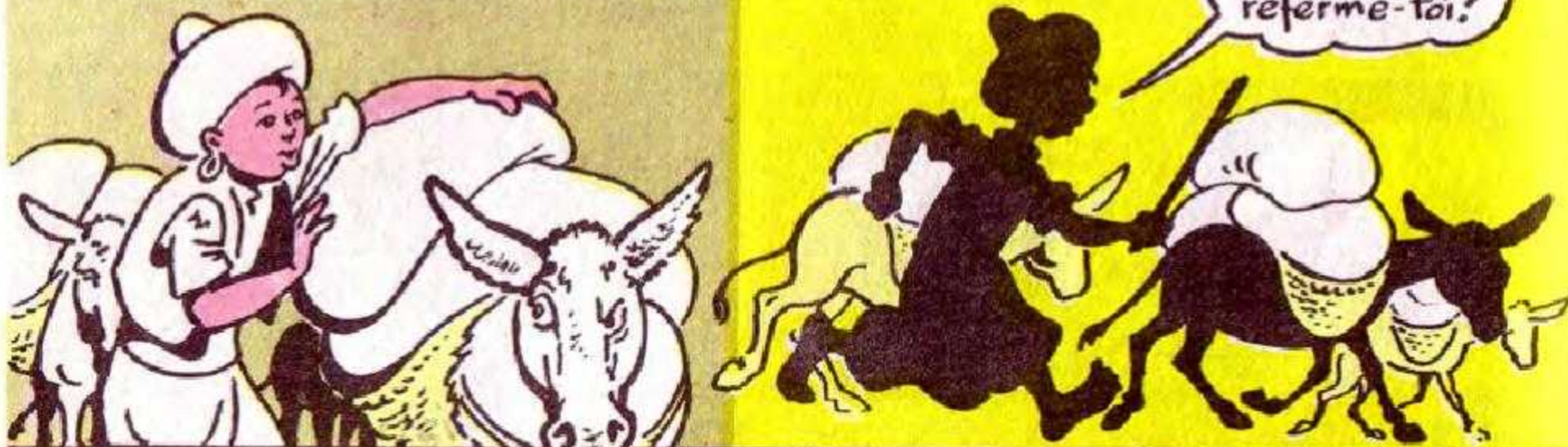
Puis la porte se ferme.

Ali Baba attend sur son arbre.

Un moment après, la porte s'ouvre de nouveau. Les hommes sortent avec leurs sacs vides, cette fois. Quand ils sont assez loin, Ali Baba descend de son arbre et s'approche du grand rocher:



En quelques minutes, Ali Baba charge lourdement ses trois ânes, puis prend le chemin de la ville.

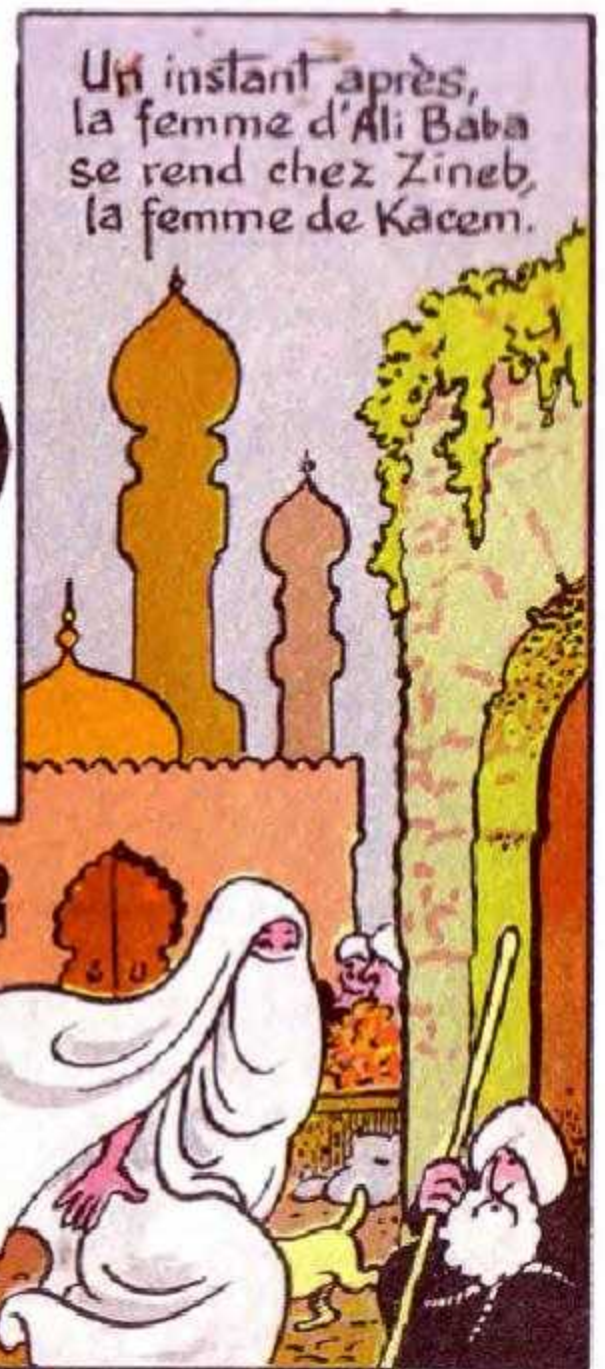


Arrivé chez lui il cache les sacs d'or sous le lit. Mais sa femme est très curieuse. Elle ouvre un sac et constate qu'il est plein d'or.



Ali Baba raconte tout à sa femme. Celle-ci est très heureuse. Elle danse de joie.





De retour chez-elle, la femme d'Ali Baba pose la mesure sur le tas d'or et se met à mesurer.



Quand elle rend la mesure à Zineb, une pièce d'or est restée collée en dessous. Et lorsque Zineb trouve cette pièce d'or elle devient folle de jalousie.

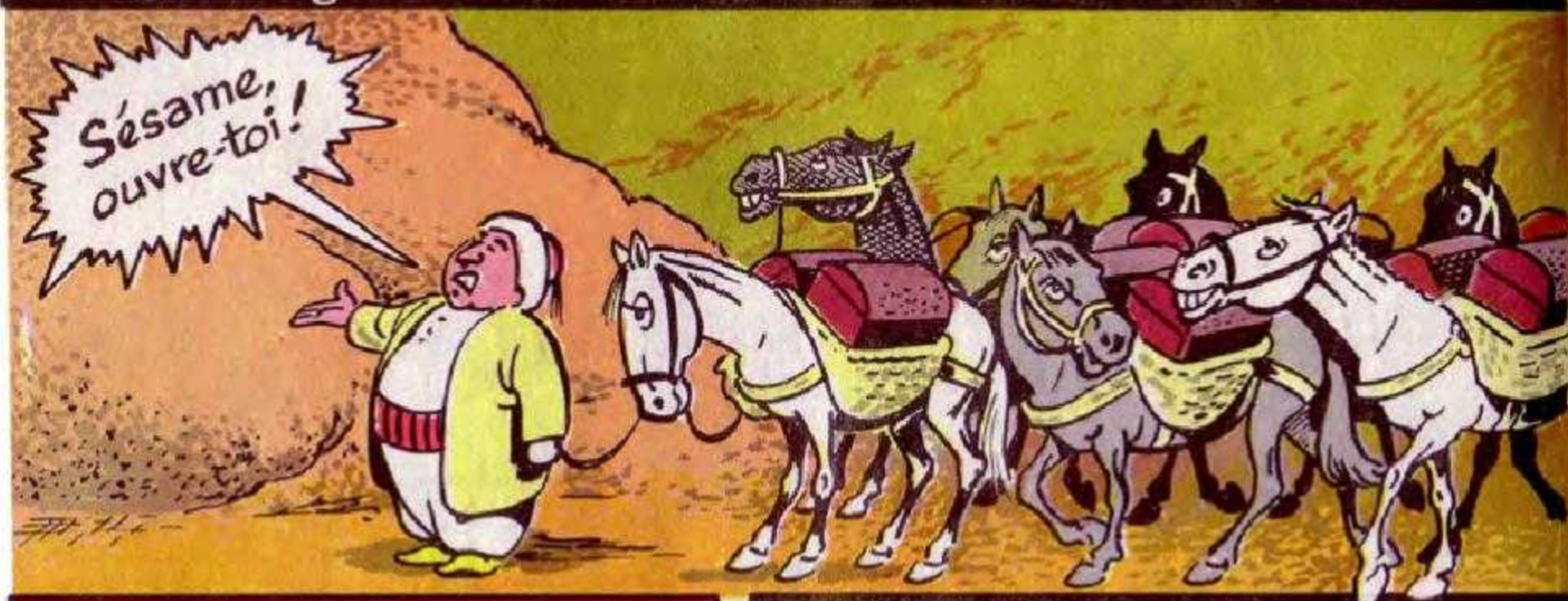


Et quand son mari arrive...





Ali Baba est obligé de tout raconter à son frère. Kacem est très content d'apprendre le secret. La nuit il n'arrive pas à fermer l'œil. Et le lendemain, au lever du jour, il se rend à la grotte avec dix chevaux chargés de grands coffres vides.



Kacem pose plusieurs sacs devant la sortie de la grotte et se prépare à partir. Mais il ne se rappelle plus de ce qu'on dit pour que la porte s'ouvre.



Quand les voleurs reviennent, ils sont très étonnés de voir les dix chevaux de Kacem devant leur grotte. Leurs couteaux à la main, ils s'approchent de l'entrée avec leur chef en tête.



Aussitôt la porte ouverte Kacem s'élance vers l'extérieur et renverse le chef.

Kacem est vite attrapé, puis jeté à terre comme un sac.

Le chef lui passe un long couteau sur le cou.

Attrapez-le! Ne le laissez pas s'échapper!

Tuez-le!

Oh! Ne me tuez pas, pour l'amour de Dieu!

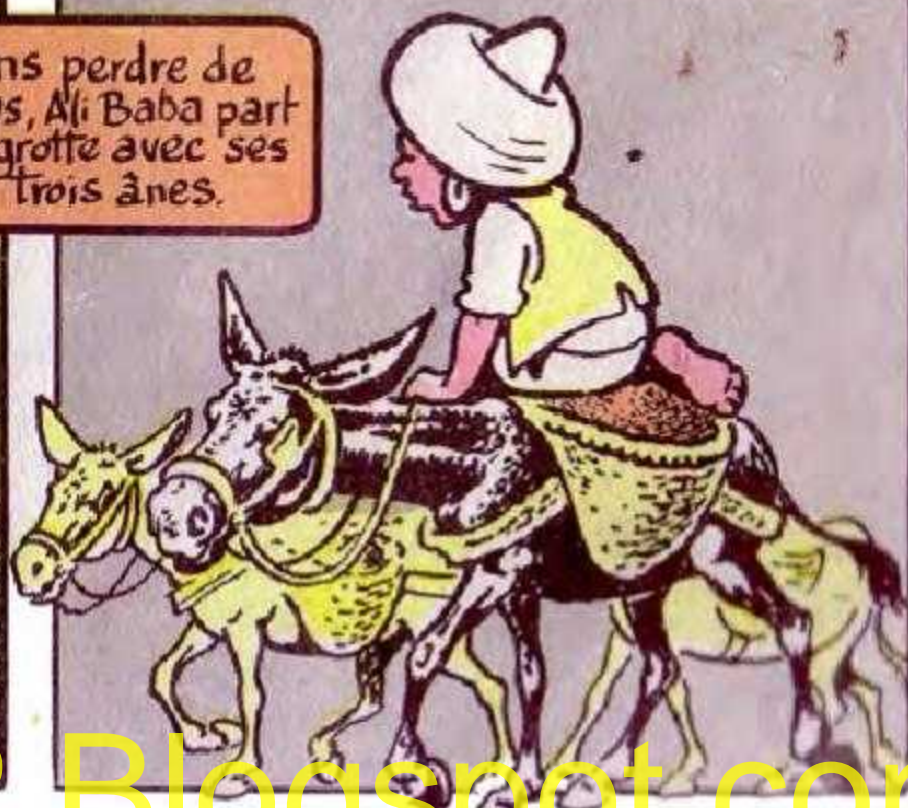
Comme ça, il ne pourra pas parler. Maintenant, coupez son corps en quatre morceaux que vous placerez devant la porte. Ainsi personne n'osera plus entrer dans notre grotte.

Zineb attend le retour de son mari toute la nuit. Et le matin, au lever du jour, elle va trouver Ali Baba en pleurant.

Ali Baba, hier ton frère est parti à la forêt. Il n'est pas rentré depuis. J'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose.

Sans perdre de temps, Ali Baba part à la grotte avec ses trois ânes.

Ne pleure pas, Zineb. Je vais aller le chercher. En attendant, rentre chez toi et ne dis rien à personne.





Une fois à l'intérieur.

Oh! Mon Dieu. Quel malheur! Les sales voleurs! Ils l'ont tué! Ils l'ont coupé en morceaux! Je vais ramener son corps à la maison.



Ali Baba met les morceaux du corps dans deux sacs vides et les charge sur un âne. Sur les deux autres ânes, il met des sacs d'or.



Il attend la nuit pour rentrer. Ainsi, personne ne le verra.



Il passe d'abord chez lui pour cacher les sacs d'or, puis se rend chez Zineb. C'est Morjana la charmante servante de Kacem qui lui ouvre la porte.

Oh! Morjana! Je te rapporte le corps de ton maître coupé en morceaux. Il est dans ces sacs.

Quand les voleurs ne retrouveront pas le corps de Kacem dans la grotte, ils viendront sûrement à la ville pour le chercher. Il faut donc bien garder le secret. Sinon, les voleurs nous tueront. Compris?



Oui, Ali Baba. Ne t'en fais pas. Sois tranquille.



Zineb entend la voix d'Ali Baba et sort:
Oh! Ali Baba! Quelle nouvelle m'apportes-tu? Mon mari est mort, n'est-ce pas? Je le vois bien à ton visage. Oh! Mon Dieu, c'est bien de ma faute. Je ne devais pas être jalouse.

Ne pleure pas comme ça, Zineb. Ne crie pas si fort! Personne ne doit savoir comment mon frère est mort. Ecoute-moi bien Zineb!



Ne sois pas triste Zineb. Si tu veux, je te prendrai comme seconde épouse. Ma femme est très gentille. Vous vivrez heureuses toutes les deux. Tu vas voir.

Merci, Ali Baba, merci. Tu es vraiment très bon.

La mort de Kacem n'est pas annoncée tout de suite. D'abord on dit qu'il est malade. Et ce n'est que deux jours après que les gens savent qu'il est mort.

Le matin du troisième jour, Morjana se rend chez Baba Mustapha, un tailleur très connu.

Bonjour Baba Mustapha. J'ai besoin de toi pour un petit travail. Tu seras bien payé.

Tu le sauras par la suite Baba Mustapha. Pour l'instant, prends tout ce qu'il te faut pour coudre et suis-moi. Mais auparavant je t'informe que je dois te cacher les yeux avec ce mouchoir.

Et pourquoi, ma belle ?

Parce que personne ne doit rien savoir.

Quel genre de travail, ma bonne dame ?

Morjana conduit Baba Mustapha comme un aveugle. Elle ne lui enlève le mouchoir qu'une fois arrivé dans la chambre.

Et voilà, Baba Mustapha nous sommes arrivés. Voilà ce que tu as à faire. Tu dois coudre les morceaux de ce corps. Fais vite alors !

Quand Baba Mustapha termine son travail, la belle Morjana le reconduit à son magasin, les yeux bandés.

Quelques jours après, Ali Baba s'installe chez son frère avec ses deux femmes et sa fidèle servante.

On enterre Kacem. Tout le monde croit qu'il est mort après avoir été malade.

Le magasin de Kacem est confié au fils d'Ali Baba.

Quand les voleurs reviennent à la grotte, leur chef pousse un grand cri.



Oh! Le corps n'est plus là. Et il manque plusieurs sacs d'or... Nous sommes perdus. Il faut trouver l'homme qui est entré ici.

Bien sûr. Il faut trouver cet homme.

Alors voilà ce que nous allons faire: l'un de vous ira à la ville et demandera si quelqu'un est mort dernièrement; comment il est mort et où il habitait.



Mais attention, celui qui reviendra sans résultats ou se trompera, sera un homme mort. Je le tuerai moi-même.

Moi, je partirai. Je suis prêt à donner ma vie pour le bien de tous.



Par coïncidence, il arrive chez Baba Mustapha, le célèbre tailleur.

Le lendemain de bonne heure, notre voleur s'habille en marchand et se rend à la ville.



Bonjour monsieur, vous vous mettez à travailler très tôt. Il fait encore sombre dans votre boutique. Comment pouvez-vous y voir alors que vous êtes vieux?

Mon bon monsieur, on voit bien que vous n'êtes pas de cette ville. Je suis peut-être vieux, mais j'ai encore de bons yeux.



Et il y a encore quelques jours, j'ai même cousu un mort dans une pièce beaucoup plus sombre que ma boutique.

Qu'est-ce que vous dites-là? Mais c'est impossible. Personne ne peut coudre un mort. Vous avez peut-être rêvé.



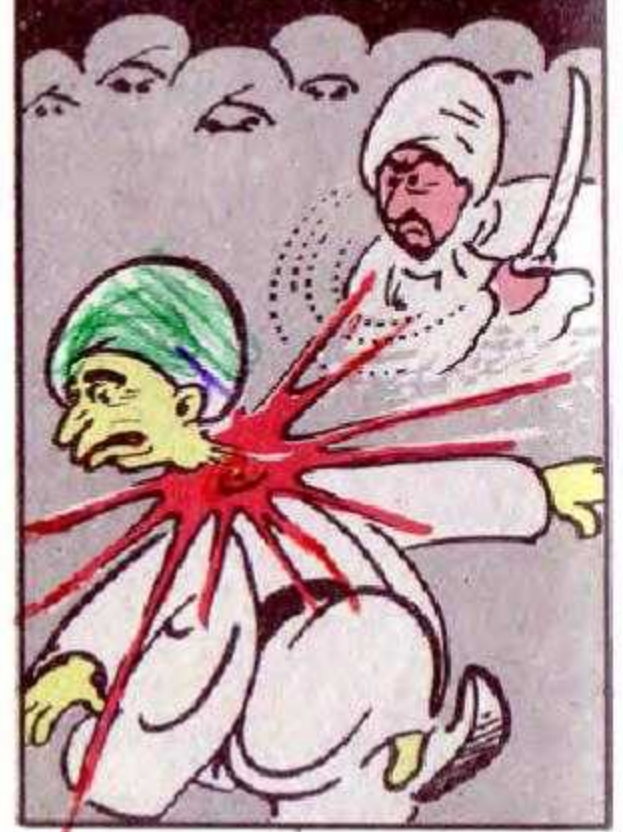
Un instant après, Morjana sort de la maison pour aller faire des courses.



Arrivés dans la rue où se trouve la maison d'Ali Baba, les deux voleurs sont très surpris.



Les voleurs retournent tous à la grotte et leur malheureux camarade est tué devant eux.



Quand il retourne auprès de ses camarades...



Deux jours après, on charge ces jarres, deux à deux, sur les ânes et on se rend à la ville.



Habillé en marchand, le chef des voleurs s'arrête devant la maison d'Ali Baba, avec ses 19 ânes. Et quand il voit Ali Baba

Ô ! Seigneur. Je suis marchand d'huile. Je viens de très loin et il se fait assez tard. Ne pouvez-vous pas me laisser passer la nuit dans votre jardin ?

Morjana nous avons un invité cette nuit : Un pauvre marchand d'huile. Il va passer la nuit chez-nous. Prépare nous un bon repas.



Soyez le bienvenu mon bon monsieur. Entrez, entrez donc !...

Après le diner, le marchand d'huile est conduit à une chambre qu'on lui a réservée.



Voilà votre chambre. Faites comme chez-vous. Je vous laisse vous reposer.

Merci seigneur, merci beaucoup. Mais avant de dormir, je voudrais aller voir mes ânes dans le jardin.

Le chef des voleurs passe d'une jarre à l'autre.

Quand je jeterai des petites pierres, ouvre la jarre et tiens-toi prêt.

D'accord chef

Avant d'aller se coucher, Ali Baba passe à la cuisine.



Morjana, le matin je vais au bain. Occupe-toi de mon linge et prépare-moi une bonne soupe.

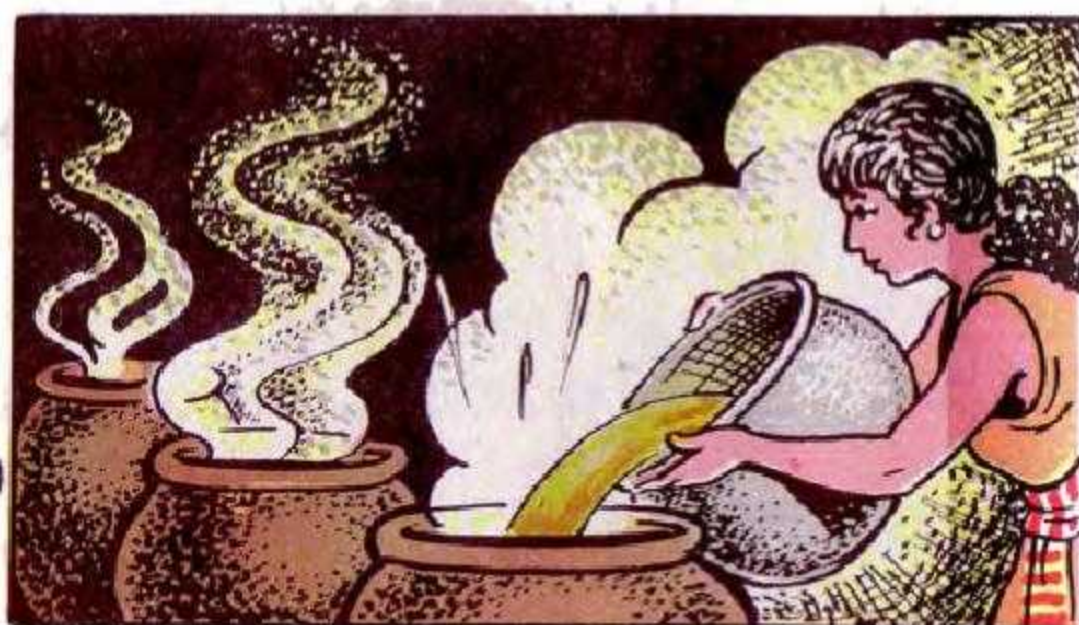
Avec plaisir maître.

Oh ! Mais comment finir ma soupe sans lumière ? J'irai prendre un peu d'huile pour ma lampe dans l'une des jarres de notre invité.

Morjana met la soupe sur le feu. Tout à coup la lampe s'éteint.

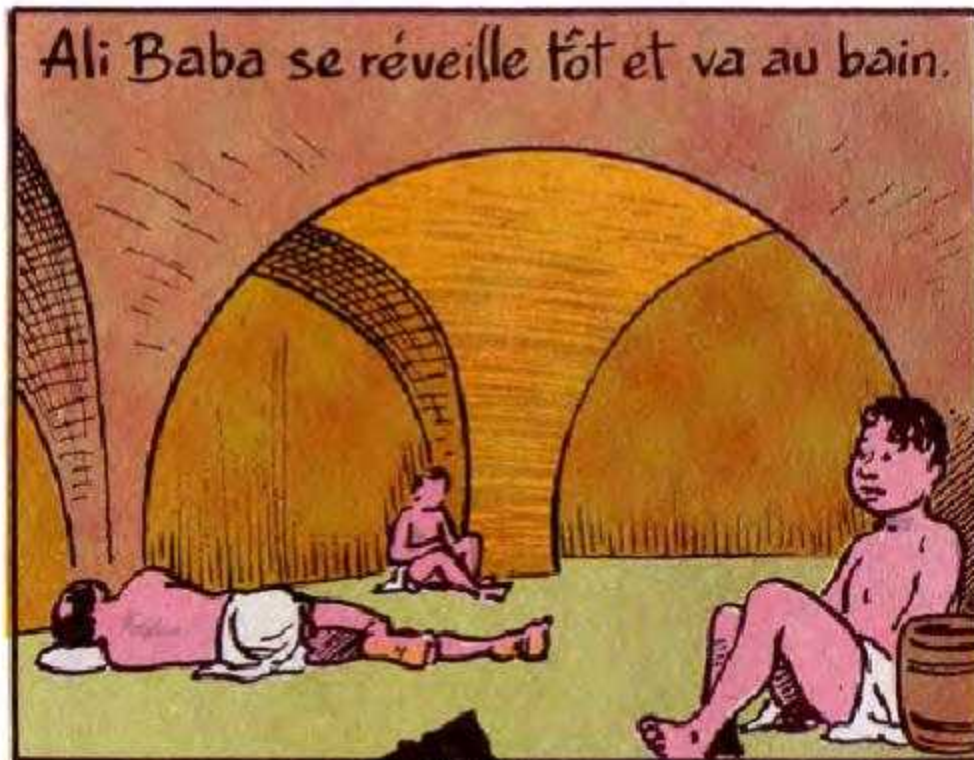


Morjana prend un grand seau, le remplit d'huile et le met sur le feu. Puis elle retourne au jardin et verse cette huile bouillante dans chacune des jarres



Ne recevant aucune réponse, il sort dans le jardin.





Dans la grotte, le chef
des voleurs pleure
ses amis.

Chers
camarades,
vous êtes tous morts.
Je suis seul à pré-
sent. Que pourrai-
je faire sans vous?
Où trouver des
hommes aussi
courageux et
aussi fidèles
que vous ?



Ah! Mais vous
pouvez compter sur
votre chef. Je vous
vengerai, je vous le
promets. Je tuerai
cet homme.



Le lendemain,
le chef des voleurs
se lève tôt, se rase, s'habille
proprement et se dirige vers la ville.



Il s'installe
dans un petit hôtel.

Quelques jours après,
il loue un magasin et
devient marchand de
tissus. Il se fait appeler
Cogia Houssine.

Cogia Houssine se montre très gentil avec le jeune
homme. Il fait tout pour lui plaire. Il devient pour lui
un grand ami. Ali Baba est mis au courant de cette
grande amitié par son fils.

En face
de lui, se
trouve le
magasin
du fils
d'Ali Baba.



Un vendredi, Cogia Houssine et le fils d'Ali Baba font une longue promenade ensemble.



Le soir, en revenant, ils passent devant la maison d'Ali Baba.

Le jeune homme invite son ami à entrer.

Si Houssine, j'ai assez souvent parlé de toi à mon père. Il sera très heureux de faire ta connaissance.

Moi aussi je voudrais faire sa connaissance. Mais ne crois-tu pas qu'il est un peu tard aujourd'hui? On viendra le voir une autre fois.



Mais le jeune homme insiste beaucoup et Cogia Houssine accepte l'invitation.

Ali Baba reçoit son hôte avec un grand sourire.

Soyez le bienvenu chez nous Si Houssine. Je sais tout ce que vous avez fait pour mon fils et je vous en remercie.



Faites-moi le plaisir de dîner avec moi, Si Houssine.

Je le voudrais bien, mais je ne mange pas de sel.



Ce n'est pas un problème, Si Houssine. On vous servira un repas sans sel.



Ali Baba va tout de suite voir Morjana.

Prépare vite deux ou trois plats sans sel pour notre invité.



Morjana obéit. Quand le repas est prêt, elle le porte elle-même à la salle à manger.





Ali Baba, son fils et leur invité sont à table. Ils mangent avec grand appétit.





Editions
NAJAH EL JADIDA
CASABLANCA (02)

ثمن البيع للعموم

4,60 DH درهما

Prix de vente public